

L'ARCHE *Editeur*

Lars NORÉN

A la mémoire d'Anna Politkovskaïa

Traduit par
Katrín AHLGREN avec la participation d'Amélie WENDLING

Tous droits réservés

Toute demande de droits de représentation par des théâtres professionnels ou amateur, d'adaptation cinématographique, radiophonique ou de télévision, que ce soit en intégralité ou en partie et sans que cette liste soit exhaustive, doit faire l'objet d'une demande écrite et préalable auprès de :

L'Arche *Editeur*
86 rue Bonaparte
75006 Paris
contact@arche-editeur.com

Le présent manuscrit est une version de travail et ne constitue pas une publication au sens du Code de la propriété intellectuelle. Il vous est communiqué à titre consultatif uniquement et ses auteurs se réservent le droit de le modifier ou mettre à jour à tout moment.

Toute reproduction ou diffusion de ce texte, en intégralité ou en partie, sans l'accord préalable et écrit de L'Arche, est une contrefaçon au sens de l'Article L122-4 du Code de la Propriété Intellectuelle, et L'Arche se réserve le droit de recourir à tous les moyens juridiques à sa disposition en cas de manquement à ces règles.

À la mémoire d'Anna Politkovskaïa

Lars Norén

Reçu le 2 /09/08

2007

Traduit du suédois par Katrin Ahlgren

(2008-08-28)

Personnages

LA FEMME - Dunja

L'HOMME - Zarko

LE GARÇON - Stojko

L'AUTRE HOMME - Mihai

LA FILLE - Elma

ANDREJ

LE COLONEL

LE CLIENT

LE CLIENT À LA VALISE

L'ANGLAIS

LE RUSSE

LE PÈRE DE LA FEMME

Des enfants grimpent sur un mur très haut. Ils jouent, chahutent, crient, ensuite ils sautent dans le vide.

Obscurité.

L'HOMME

C'est pas juste.

LA FEMME

Quoi ?

L'HOMME

C'est pas juste, je te dis.

LA FEMME

Qu'est-ce qu'il y a ?

L'HOMME

C'est vrai, non ?

Silence.

L'HOMME

T'entends pas ce que je dis ?

LA FEMME

Tu parles de quoi, putain ?

L'HOMME

De ça... de lui. *Un temps bref.* C'est pas juste.

LA FEMME

Qui ça ?

L'HOMME

Ton fils. Stojko. C'est pas juste.

LA FEMME

Qu'est-ce qui est juste ?

L'HOMME

Non, mais tout ça... c'est pas juste.

LA FEMME

C'est pas de ma faute.

L'HOMME

Non, ça me regarde pas, mais quand même.

LA FEMME

Qu'est-ce que je vais faire ?

L'HOMME

Je sais pas.

LA FEMME

Je fais de mon mieux.

L'HOMME

Ouais, ouais.

LA FEMME

Ma vie, c'est pas juste non plus... si on y pense.

L'HOMME

Non. Qui a dit ça ?

LA FEMME

Non... Ce sera peut-être mieux après, quand on sera mort.
Un temps bref. Ça pourra pas être pire.

L'HOMME

Dis pas ça... Ça peut toujours empirer.

Ils sont assis sur un canapé bas dans l'obscurité.

L'HOMME

Ça va de plus en plus mal quand l'hiver arrive.

LA FEMME

Je peux rien y faire. *Un temps bref.* Qu'est-ce que je peux bien y faire ?

Silence.

LA FEMME

Le Seigneur nous donnera du pain alors.

L'HOMME

Quand ça ?

LA FEMME

Quand on sera mort... Alors là tout deviendra clair et chaud... Lui, il a des parents en tout cas. Ça c'est pas donné à tout le monde. Moi, j'en ai pas eu. J'avais pas de mère. J'ai grandi dans un orphelinat. Puis j'ai été bonne dans une famille, où le grand-père était un vieux militaire, il me sautait presque toutes les nuits. Et ils le savaient, tous. Mais personne ne faisait rien. Ils m'ont battue parce qu'y avait du sang sur le matelas. Y a rien que j'ai pas enduré. Les seules fois que ma mère me prenait dans ses bras, c'était quand elle me frappait.

L'HOMME

Ouais, mais je te fais juste remarquer... Heureusement que c'est pas mon fils.

LA FEMME

Vaut mieux ça que s'il était mort. Il est vivant en tout cas. Y en a beaucoup qui ne le sont pas.

L'HOMME

C'est peut-être mieux pour eux. Ceux qui sont plus là.

LA FEMME

Fais quelque chose, putain, toi alors, si t'es si...

L'HOMME

C'est pas mon fils.

LA FEMME

Dis rien alors.

L'HOMME

On peut toujours causer.

LA FEMME

Oui, je vois ça.

L'HOMME

Je dis seulement ce que je pense. On a bien le droit de dire ce qu'on pense.

LA FEMME

C'est tout que tu peux faire.

L'HOMME

Quoi ?

LA FEMME

Causer... C'est tout que tu peux faire.

L'HOMME

Qu'est-ce que tu veux dire par là, merde ? *Il saisit son poignet avec force.*

LA FEMME

C'est bien la seule chose que tu fais. Tu fais que... débiter des conneries toute la journée.

L'HOMME

Ta gueule maintenant. *Il tord son bras.*

LA FEMME

Ta gueule toi-même.

L'HOMME

Je ne me tairai pas.

LA FEMME

Lâche-moi.

L'HOMME

Me dis pas ta gueule.

LA FEMME

Mais toi, tu me l'as dit.

L'HOMME

Maintenant t'as intérêt à faire attention.

LA FEMME

C'est toi qui as commencé... Ça fait mal.

L'HOMME

Je dis ce que je veux, putain.

LA FEMME

Elle dégage son bras. Tu me le tords, putain.

L'HOMME

Oui, et c'est de ta faute.

LA FEMME

C'est ma maison. J'habite ici.

L'HOMME

Maison ? T'appelles ça une maison ?

LA FEMME

Je dis ce que je veux dans ma maison et si ça te gêne, tu peux te casser.

L'HOMME

Ce sale trou à rats. J'ai chié dans des endroits bien mieux que ça.

LA FEMME

Je peux plus te voir.

L'HOMME

Ta gueule. *Un temps.* T'entends ce que je te dis ?

LA FEMME

Non.

L'HOMME

Je peux plus te voir non plus.

LA FEMME

Me regarde pas alors.

L'HOMME

Méfie-toi maintenant.

LA FEMME

Oui, mais pas de toi, en tout cas.

L'HOMME

Avant que je me mette en colère.

LA FEMME

Fous le camp. Je t'emmerde. *Elle met les deux mains devant son visage pour se protéger.*

L'HOMME

Tu peux pas... tu peux pas t'en empêcher. *Il la frappe violemment.* Il faut que tu le fasses. *Il la frappe encore, plus fort.* Faut simplement que tu le fasses. *Il la frappe.* Tu peux pas t'en empêcher.

LA FEMME *essaie de se rebiffer.*

L'HOMME

Il la jette violemment par terre, se relève et lui donne des coups de pied jusqu'à ce qu'elle se recroqueville et se tienne tranquille. Tu peux pas t'en empêcher.

LA FEMME

Tue-moi. T'as qu'à me tuer. Vas-y.

L'HOMME

Il lui donne encore un coup de pied. Il faut que tu le fasses.

LA FEMME

Tue-moi pour que je sois délivrée de tout ça. Tue-moi alors.

L'HOMME

C'est ce que je fais.

LA FEMME

Tue-moi. Tue-moi. Tue-moi.

L'HOMME *lui donne des coups de pied jusqu'à ce qu'il se lasse.*

LA FEMME

Vas-y alors.

L'HOMME

Il arrête de lui donner des coups de pied, regarde LA FEMME allongée par terre. Je le ferai un beau jour. T'arrêtes pas de me chercher.

LA FEMME

T'es même pas foutu de me tuer.

L'HOMME

Mais tu me cherches.

Silence.

L'HOMME

J'ai envie de te pisser dessus. J'ai envie de te pisser sur la tronche. Pute de merde. Pute de merde. Espèce de sale pute de merde.

Silence.

L'HOMME

Il reste debout, respire lourdement, ensuite il va s'asseoir sur le canapé, roule une cigarette lentement et l'allume. Mais tu le cherches. Un temps bref. Tu l'as cherché... Tu le cherches, hein.

LE GARÇON, 10 ans, rentre. *Il regarde sa mère qui est allongée par terre dans la position du fœtus.*

L'HOMME

Putain, tu viens d'où ? Tu rentres en douce comme un fantôme.

Silence.

L'HOMME

Tu sais bien comment elle est. Elle ira trop loin un de ces jours.

Silence.

L'HOMME

Arrête avec ça. Tu tombes comme un putain de footballeur italien dès qu'on te touche. C'est du cinéma tout ça.

Silence.

L'HOMME

T'as qu'à rester pourrir là alors... à montrer ta chatte.
Un temps bref. Il fume et dit à voix basse. Je m'en fous de toi. Il agite un bras. Un temps bref. Maintenant t'attires les mouches aussi.

Silence.

L'HOMME

Au GARÇON. Qu'est ce que tu mates ?

LE GARÇON

Rien.

L'HOMME

Bon, reste pas planté là alors.

Silence.

L'HOMME

T'as été où ?

Silence.

L'HOMME

Hein ?

LE GARÇON

Quoi ?

L'HOMME

T'es parti pendant plusieurs jours. T'as été où ?

LE GARÇON

Dehors.

L'HOMME

C'est quoi cette réponse ?

LE GARÇON

Juste dehors.

L'HOMME

Pour te bagarrer.

LE GARÇON

Non.

Silence.

L'HOMME

Viens ici.

LE GARÇON *s'avance vers l'HOMME.*

L'HOMME

Assieds-toi.

LE GARÇON *s'assied.*

L'HOMME

Ouais. *Un temps bref.* Ça va ?

LE GARÇON

Bien.

L'HOMME

Tu vas bien ?

LE GARÇON

Oui.

L'HOMME

Qu'est-ce que t'as fait avec ta bouche ?

LE GARÇON

Il met la main sur sa bouche. Rien.

L'HOMME *essaie de tuer une mouche avec la main.*

Silence.

LE GARÇON

Là, elle vole... Elle est pas morte.

L'HOMME

Qui ça ? Elle ?

LE GARÇON

Oui.

L'HOMME

Elle, non. Elle peut pas mourir pour si peu. Tu le vois bien. On le voit si une personne est morte. On s'en rend compte tout de suite, dès qu'on la voit, si elle est morte ou non. Ça se voit de loin. Y a rien qui ressemble plus à un mort... qu'un autre mort. Tu le sais, non. Elle essaie juste de nous faire peur. Elle veut me foutre la trouille en jouant la morte. Mais elle peut toujours courir.

Silence.

L'HOMME

J'essaie. *Un temps bref.* N'est-ce pas ? Tu trouves pas que j'essaie ?

LE GARÇON

Quoi ?

L'HOMME

J'essaie d'être raisonnable. J'essaie de rester calme et de me foutre de ce qui me fait chier... des trucs que j'ai pas envie de voir... ça sert à rien de se mettre dans tous ses états, vaut mieux laisser glisser... mais ça finit par aller trop loin et là il faut réagir, il faut résister. Sinon on n'est plus un homme. Et dans ce cas on peut aussi bien lâcher prise et se mettre à lécher sa gamelle comme un chien.

Silence.

L'HOMME

J'ai jamais battu un être vivant sans raison, ni un homme, ni une bête. Mais elle me pousse à faire n'importe quoi. Quand je perds la tête elle se comporte comme si elle avait gagné. Tu comprends ce que je veux dire ?

LE GARÇON *ne l'écoute pas.*

L'HOMME

Après avoir tiré sur un type qui voulait me tuer je me suis senti bien, parce que je l'ai eu ce salaud, et que c'était pas moi qui tombais par terre, c'était rien de plus qu'un chien crevé dans un bus, il fallait s'en foutre, parce qu'on savait qu'il nous restait juste quelques heures à vivre... mais avec elle je me sens pas bien après... pourtant c'est ce qu'elle veut.

Silence.

L'HOMME

Un beau jour je sortirai tout simplement. Je sortirai par la porte et je reviendrai plus jamais.

LE GARÇON

T'iras où ?

L'HOMME

Ben, n'importe où... Ça n'a pas d'importance.

Silence.

L'HOMME

Là où je pourrais être tranquille.

LE GARÇON

Faudrait partir loin alors.

L'HOMME

Ouais, pour échapper à tout ça. Ce serait sûrement mieux.

LE GARÇON

Mieux que de rester ici ?

L'HOMME

Ici je fais quoi ?

LE GARÇON *regarde sa mère.*

LE GARÇON

Maman.

L'HOMME

Pourquoi je dois penser à elle ? Il est bien temps que je commence à penser à moi. Personne d'autre ne le fait... penser à moi.

Silence.

L'HOMME

T'es bientôt grand. C'est à toi de t'occuper d'elle.

LE GARÇON

J'ai que 10 ans.

L'HOMME

Y en aura bientôt un autre qu'elle pourra faire marcher.

Silence.

L'HOMME

Dix ans ? Mon fils aussi.

LE GARÇON

Ivan ?

L'HOMME

Ouais, Ivan, ouais. J'en ai pas d'autre. J'en ai qu'un seul. Ivan. Il va avoir dix ans cet hiver.

LE GARÇON

Il est où ?

L'HOMME

Eh bien, il est où ?

LE GARÇON

Oui.

L'HOMME

Pourquoi tu demandes ça ?

LE GARÇON *ne répond pas.*

L'HOMME

Tu penses que je sais pas où il est ?

LE GARÇON

Hm.

L'HOMME

Il est chez sa grand-mère. C'est ma mère. Il habite chez elle. C'est mieux pour lui là-bas. Sa mère s'est cassée. C'est une pute. Exactement comme l'autre. Ces deux-là sont nées de la même mère. Elles viennent de la même mère. *Un temps bref.* Mais après, je vais m'occuper de lui... quand j'aurai trouvé un boulot... quand ce jour viendra. Si jamais il vient. On peut pas en être sûr ici. Même si c'est pas pour demain, les gens doivent bien retrouver du boulot un jour. Si c'est pas trop tard déjà. Y a deux ans, je bossais encore... dans l'armée, mais j'ai pas envie de retourner dans cet enfer... soit on pourrissait, soit on était vendu comme esclave.

LE GARÇON

Elle nous regarde.

L'HOMME

Qui ?

LE GARÇON *fait un signe de tête vers LA FEMME.*

L'HOMME

Laisse-la regarder.

Silence.

L'HOMME

T'as qu'à regarder. Ça me gêne pas, au cas où tu l'aurais cru. Regarde pendant que c'est encore possible. Ça se voit si une personne est morte... y a rien de plus évident. Je faisais des études de médecine quand j'étais jeune. Y a rien de plus misérable et seul que les pieds d'un mort. J'aurais pu être docteur s'il n'y avait pas eu la guerre et si je n'avais pas été obligé d'aller à l'armée. Il ne me restait que trois ans avant d'avoir mon diplôme. Et dans ce cas, je ne traînerais pas ici.

Silence.

L'HOMME

Toi, tu veux faire quoi alors... quand tu seras grand ?

LE GARÇON

Je sais pas. Rien.

L'HOMME

Y a pas grand-chose que tu pourrais faire.

LE GARÇON

Pas sûr que je devienne grand.

L'HOMME

Il se lève, s'avance vers LA FEMME. Tu vas rester couchée longtemps là ? Il la retourne avec le pied. Ça suffit maintenant.

LA FEMME

Arrête.

L'HOMME

Lève-toi.

LA FEMME

Fous-moi la paix.

L'HOMME

Ouais, putain, compte là dessus. Pardonne-moi. Pardon.
*Il se penche vers elle et la remonte afin de la mettre
en position assise. Ça va ?*

LA FEMME

Tu m'as cassé le nez.

L'HOMME

Moi ?

LA FEMME

Il est cassé.

L'HOMME

Cassé ? C'est pas moi.

LA FEMME

Je le sens.

L'HOMME

Ah oui, t'es plus belle qu'avant maintenant.

LA FEMME

J'arrive plus à respirer par le nez.

L'HOMME

Respire par la bouche alors... et arrête ça.

Silence.

Il la prend dans ses bras. Pourquoi tu me fais ça ?

Silence.

Il la berce.

LA FEMME

Elle touche son nez. Il est complètement cassé.

L'HOMME

J'en peux plus, putain. Il se tourne et s'apprête à partir.

LA FEMME

Mais moi, je dois tenir le coup. *Elle se lève. Tu vas faire quoi ?*

L'HOMME

Ce que je vais faire ? Qu'est-ce que tu crois ?

LA FEMME

Non. Reste ici. Pars pas.

LE GARÇON *s'allonge sur un petit matelas dans un coin. Il ouvre une taie d'oreiller sale et y met de la nourriture qu'il a trouvée quelque part. C'est du pain, des fruits, quelques légumes, du chou.*

LA FEMME

Pars pas. *Elle le suit, saisit un de ses bras.* Tu vas où ?

L'HOMME

Il bouscule LA FEMME. Lâche-moi. Fous-moi la paix.

LA FEMME

Tu peux pas partir. Tu peux pas faire ça.

L'HOMME

Merde alors, bien sûr que je peux.

LA FEMME

Elle le serre dans ses bras, violemment. Non, t'as pas le droit. S'il te plaît. S'il te plaît. S'il te plaît.

L'HOMME

Mais si, je te dis.

LA FEMME

Je veux pas. S'il te plaît. S'il te plaît..

L'HOMME

Pourquoi tu le disais alors ?

LA FEMME

Je voulais pas ça. Tu peux pas partir.

L'HOMME

Il vaut mieux, non, ça m'évitera de te tuer.

LA FEMME

Tais-toi, et reste ici... Je t'aime.

L'HOMME

Un beau jour je le ferai, je te tuerai.

LA FEMME

T'as qu'à le faire alors. Tue-moi mais pars pas, c'est mieux.

L'HOMME

Ouais, pour toi peut-être.

LA FEMME

S'il te plaît... Promets-moi de rester.

L'HOMME

Je promets rien. À personne.

LA FEMME

Tu peux faire tout ce que tu veux, si tu ne me quittes pas. *Elle essaie de l'embrasser.*

L'HOMME *détourne son visage.*

LA FEMME

Hein.

L'HOMME

Va te laver, putain. T'as vu ta gueule, elle est horrible.

LA FEMME

Oui, je suis horrible.

L'HOMME

Oui, Dieu m'est témoin.

LA FEMME

Mais je suis pas horrible tout le temps. *Elle se penche en avant avec l'intention d'ouvrir sa braguette.* Je peux te sucer ? J'ai envie de te sucer. C'est tellement bien. C'est tellement bien de te sucer la bite.

L'HOMME

Non.

LA FEMME

Ça fait longtemps. T'aimes bien ça.

L'HOMME

Arrête, merde. *Il la repousse.*

LA FEMME *touche son ventre et soupire.*

L'HOMME

Pourquoi ? Mais merde, qu'est-ce qu'il y a ?

LA FEMME

Rien.

L'HOMME

Je t'ai pas touché.

LA FEMME

Non, mais j'ai eu la trouille...

L'HOMME

La trouille... t'as pas besoin d'avoir la trouille, mais tu dois me montrer du respect, putain.

LA FEMME

Qu'il arrive quelque chose...

L'HOMME

Rien est arrivé, bordel.

LA FEMME

Non... non, c'était...

Silence.

L'HOMME

Qu'est-ce que t'as ?

LA FEMME

C'est rien... C'est... C'est juste...

Silence.

LA FEMME

Je suis enceinte.

Silence.

LA FEMME

Qu'est-ce que t'as ?

LE GARÇON

Rien.

LA FEMME

Ah bon. *Un temps bref.* T'as rien à foutre ?

LE GARÇON

Quoi ?

LA FEMME

Eh bien, je sais pas.

Silence.

LA FEMME

Reste pas là à me regarder bêtement. J'ai rien fait.

Silence.

LA FEMME

Je suis malade... J'ai besoin de repos... Ça m'aide pas que toi, tu restes là à me regarder.

LE GARÇON

Il neige.

Silence.

LE GARÇON

J'ai faim.

LA FEMME

Moi aussi.

LE GARÇON

J'ai rien mangé aujourd'hui.

LA FEMME

Moi non plus... Alors on est deux.

LE GARÇON

Y a rien.

LA FEMME

Y en a partout, faut juste chercher.

LE GARÇON

Où ça ?

LA FEMME

Là-bas, y en a.

LE GARÇON

Où ?

LA FEMME

Là, où ils t'en donnent d'habitude.

LE GARÇON

On me donne rien.

LA FEMME

Bon, on va faire quoi alors ?

LE GARÇON

Je suis trop maigre.

LA FEMME

Qu'est-ce que ça peut faire ?

LE GARÇON

Ils vont penser que je suis malade.

LA FEMME

Ils s'en moquent pas mal... Ils vont pas te bouffer.

Silence.

LA FEMME

Je peux pas sortir aujourd'hui. Je peux pas. Je peux pas tenir debout.

Silence.

LE GARÇON

C'est bientôt Noël.

Silence.

LA FEMME

Va chercher un type à la gare et je t'offrirai un cadeau à Noël.

LE GARÇON

Qui ça ?

LA FEMME

N'importe. Un type qui a envie. Y en a toujours, des gens qui ont envie. Va voir à la gare ou au chantier de l'hôtel s'il y a des gens qui attendent... qui veulent pas rentrer chez eux. Mais pas de putain de Russe. N'importe qui, mais pas ça.

LE GARÇON

Y tellement du monde là-bas... Ils vont pas me voir.

LA FEMME

Fais en sorte qu'ils te remarquent alors. Accroche-toi à un pardessus et ne le lâche pas.

LE GARÇON

Tu peux pas sortir, toi ?

LA FEMME

Dans l'état où je suis ?

Silence.

LA FEMME

Mais vas-y. Dépêche-toi. *Un temps bref.* Dis-leur que j'ai dix-neuf ans. Dis-leur que je suis ta frangine. Ils peuvent faire ce qu'ils veulent. Je fais tout. 200 balles. 400 s'ils viennent à deux. Et ils peuvent faire ce qu'ils veulent.

Un client arrive, un homme plus âgé qui porte une petite valise marron, à l'intérieur il y a une tête entourée de chiffons. C'est la tête de son fils, qu'il a trouvé après avoir longtemps cherché. Il va rentrer dans son village pour l'enterrer.

LE CLIENT

Mon fils. Mon fils. Bientôt tu seras à la maison. Tout va bien se passer. C'est ton dernier voyage. Maintenant tu vas rentrer à la maison. Et je vais prendre soin de toi. On va tous se retrouver. *Il embrasse la valise.* Demain tu seras de nouveau à la maison. C'est bien. *Silence.* C'est bien. *Silence.* On est à la gare maintenant.

LE COLONEL

Il entre avec des fleurs dans la main. Il se met à genoux sur la tombe de sa femme. Elle est saccagée. Des fleurs sont éparpillées partout. Il nettoie la tombe. Les salauds ! Rien n'est sacré pour eux. Ils ne peuvent même pas laisser les morts en paix. Est-ce qu'ils sont obligé de tout contaminer ? Voilà, c'est mieux. *Il dépose les fleurs.* Ce sont les mêmes fleurs qu'hier. J'ai pas pu trouver celles que tu aimes. C'est l'hiver, tu comprends. Aujourd'hui il fait froid, très froid.

Le lac est presque entièrement gelé. Bientôt on pourra le traverser à pied. Le chat a disparu depuis trois jours. Il n'est pas rentré. Je ne sais pas.

Silence.

LE COLONEL

Pourquoi je ne suis pas mort avant toi ? Je voudrais rester ici et ne pas rentrer. Je pensais que ça irait mieux mais non. C'est pire. Chaque jour est un fardeau. Je ne sais pas pourquoi je me lève le matin. J'en peux plus. Je suis fatigué. Où je porte mon regard je vois ton visage. Je baise le sol sur lequel tu as marché. La vie sans toi m'est insupportable. L'obscurité me transperce les mains. *Il sort un pistolet, le met sur sa tempe.*

Silence.

LE COLONEL

Je t'aime Anna. *Il se relève.* Je t'aime. Jusqu'à mon dernier souffle. Au revoir Anna. Je reviens demain.

Obscurité.

LA FEMME *est assise sur le canapé dans l'obscurité, silencieuse.*

L'HOMME *rentre.*

Silence.

L'HOMME

Il se jette dans le canapé. Qu'est-ce que t'as ?

LA FEMME

Rien.

L'HOMME

Tu t'es pas fait sauter ?

Silence.

L'HOMME

Qu'est-ce qu'il y a ?

LA FEMME

Rien.

L'HOMME

Non, je vois ça.

LA FEMME

Non.

L'HOMME

Eh bien alors.

Silence.

LA FEMME

T'as été où ?

L'HOMME

Pourquoi ?

LA FEMME

T'es parti pendant plusieurs jours.

L'HOMME

Oui, et alors ?

LA FEMME

Rien.

L'HOMME

On est pas marié... que je sache.

LA FEMME

Non. *Un temps bref.* T'aurais pu dire quelque chose.

L'HOMME

Pourquoi ?

LA FEMME

Je pensais que t'étais parti.

L'HOMME

J'ai eu des trucs à régler.

LA FEMME

Je savais pas où t'étais.

L'HOMME

Faut que tu saches tout alors ?

LA FEMME

Non, mais je pensais que tu reviendrais plus... jamais.

L'HOMME

C'est pas de ma faute.

Silence.

LA FEMME

J'ai été tellement angoissée.

L'HOMME

Angoissée ? Toi ?

LA FEMME

Oui...

L'HOMME

Et ça t'avance à quoi ?

LA FEMME

J'en sais rien en fait.

HOMME

C'est pas pour nous ça, angoissé.

Silence.

LA FEMME

Qu'est-ce que t'as fait alors ?

L'HOMME

Ça n'a pas d'importance, ce que j'ai fait.

LA FEMME

Ah bon...

L'HOMME

Laisse tomber. J'ai eu des trucs à régler, c'est tout.

LA FEMME

Oui.

L'HOMME

Putain, j'ai une vie, moi aussi... Y a pas que ça... Au cas où tu le penserais.

Silence.

LA FEMME

C'est à cause de l'enfant ?

L'HOMME

Quel enfant ?

LA FEMME

Oui, que t'es pas rentré... que t'es parti pendant plusieurs jours.

L'HOMME

Quel putain d'enfant ? Y a pas d'enfant ?

LA FEMME

Non... mais il y en aura peut-être un.

Silence.

LA FEMME

T'es fâché pour ça ?

L'HOMME

Ça, c'est tes affaires. Moi, j'ai rien à voir là-dedans, hein ?

LA FEMME

Mais il est de toi pourtant.

L'HOMME

Tu parles, putain...

LA FEMME

C'est à qui sinon ?

L'HOMME

Ça pourrait être à n'importe qui, tu baisses avec tellement de mecs.

LA FEMME

À voix basse. Oui, mais je sais qu'il est de toi. Je sais qu'il est de toi. C'est ton enfant.

L'HOMME

Comment tu le sais ?

LA FEMME

Je le sais.

L'HOMME

C'est quoi cette odeur ?

LA FEMME

Quelle odeur ?

L'HOMME

C'est toi ? *Un temps bref.* Ça pue la merde. Une odeur de cadavre. *Il se lève, va et vient, s'arrête à côté du matelas du GARÇON.* Il est mort ?

LA FEMME

Non.

L'HOMME

Il est peut-être mort ?

LA FEMME

Elle se lève, s'avance vers Stojko, secoue le GARÇON.
Stojko. Qu'est-ce que t'as ? Arrête de jouer.

L'HOMME

Il est mort ?

LA FEMME

Stojko... Réveille-toi. Réveille-toi, merde.

LE GARÇON *se réveille lentement.*

LA FEMME

Il est pas mort. Il ne meurt jamais.

L'HOMME

On sait jamais. Toi, tu t'en apercevrais même pas.

LA FEMME

Putain, j'ai eu la trouille. Sale gosse.

L'HOMME

L'odeur, ça vient d'ici. Il saisit la taie d'oreiller et fait tomber des restes de nourriture et des fruits.

LE GARÇON

Non. Non.

L'HOMME

C'est quoi ça, putain ?

LA FEMME

Petit emmerdeur. Je t'ai bien dit d'arrêter ça. *Elle lui donne un coup.* Je te l'avais bien dit. Putain, tu fais jamais ce qu'on te dit. Je vais te foutre dehors.

L'HOMME

J'ai jamais vu une chose pareille, putain.

LA FEMME

Qu'est-ce qu'on va faire... il obéit jamais.

L'HOMME

Tu y vas un peu fort là, j'ai vu pire.

LA FEMME

Je vais le foutre dehors. On peut pas mener une vie normale ici.

L'HOMME

Ouvre la fenêtre, putain.

LA FEMME

Je deviens folle. *Elle ouvre la fenêtre.*

L'HOMME

Vire cette merde dehors... qu'on puisse respirer.

LA FEMME

Elle va chercher l'oreiller, le jette dehors. Tu dormiras sans oreiller.

L'HOMME

Ça sent la viande pourrie... c'est comme à la morgue.

LA FEMME

De la viande, pas possible... Il a trouvé ça où ?

L'HOMME

Je sais pas, putain, ce qu'ils peuvent bien trouver. *Il s'assied, allume une cigarette.*

LA FEMME

Elle s'assied à côté de lui. T'en as une pour moi ?

L'HOMME

Ouais, merde...

LA FEMME

C'est tout ce que t'as ?

L'HOMME

Tu vois bien, non ?

LA FEMME

Faudrait qu'on ait la télé.

L'HOMME *zappe avec son briquet. Ils font semblant de regarder la télé.*

LA FEMME

C'est du sport. Je veux pas regarder de sport.

L'HOMME

Il zappe à nouveau. C'est mieux ça ? Je l'ai déjà vu. Elle est sexy.

LA FEMME

C'est une grosse vache.

Silence.

LA FEMME

Il fait ça depuis le foyer. Cache de la bouffe et de la merde. Il était chez un type, un militaire. Elle ne pouvait pas avoir d'enfants. Ils le trouvaient mignon et beau quand il est arrivé. Et puis quand il a grandi, ils en ont eu marre. Comme moi. Ils l'ont attaché à la table et il a presque rien eu à manger. Mais les rares fois où il en a eu il craignait tellement de mourir de faim qu'il a tout caché dans son oreiller. Je vais l'attacher.

LE GARÇON

Je vais te tuer.

LA FEMME

Oui fais-le.

Silence.

L'AUTRE HOMME entre dans l'appartement. Il va lentement à la fenêtre, regarde partout dans la pièce. Une vieille chaussure traîne par terre. Il avance vers LA FEMME et prends la cigarette qu'elle tient dans la main. Il s'assied sur le lit du GARÇON et fume, perdu dans ses souvenirs, se prend la tête dans les mains. Ensuite il repart et se retrouve à la porte.

L'HOMME

Tu veux quoi ?

L'AUTRE HOMME

Eh, salut.

L'HOMME

Oui ?

L'AUTRE HOMME

La porte était ouverte.

L'HOMME

Ferme-la alors, merde.

Silence.

LA FEMME

Mihai ?

L'AUTRE HOMME

Oui.

LA FEMME

C'est toi ?

L'AUTRE HOMME

Ce qu'il reste de moi. Tu me reconnais pas ?

LA FEMME

Tu veux quoi ?

L'HOMME

Tu le connais ?

LA FEMME

C'est Mihai.

L'AUTRE HOMME

Bien sûr qu'elle me connaît.

LA FEMME

T'as été où ?

L'AUTRE HOMME

Ben... Çà et là.

L'HOMME

C'est qui celui-là ?

LA FEMME

C'est Mihai. C'est son père.

L'AUTRE HOMME

Je savais pas si t'étais encore là.

LA FEMME

Ben si.

L'HOMME

Oui, elle y est toujours.

LA FEMME

J'irai où sinon... J'habite toujours ici.

Silence.

L'AUTRE HOMME

Je peux entrer un moment ?

LA FEMME *regarde* L'HOMME *qui hausse les épaules.*

L'AUTRE HOMME

Il entre. Moi, je m'appelle Mihai.

L'HOMME

Je l'ai entendu.

L'AUTRE HOMME

Oui. *Un temps bref.* Je voulais juste savoir si vous étiez toujours en vie.

LA FEMME

Ben, en vie, en vie... on peut dire ça.

L'AUTRE HOMME

Oui, y en pas mal qui sont mort.

Silence.

L'AUTRE HOMME

Il regarde LE GARÇON. C'est Stojko ?

L'HOMME

Stojko.

Silence.

L'AUTRE HOMME

Comment ça va ?

LE GARÇON *ne répond pas.*

L'AUTRE HOMME

Bon, tu dois pas me reconnaître... Ça fait tellement longtemps.

Silence.

LA FEMME

On s'y attendait pas...

L'AUTRE HOMME

J' imagine.

LA FEMME

À te revoir.

L'AUTRE HOMME

Non, ça on le pensait pas.

LA FEMME

Ça date pas d'hier, hein.

L'AUTRE HOMME

Non, ça date pas d'hier. C'est vrai.

LA FEMME

T'étais mois dégarni à l'époque.

L'AUTRE HOMME

Il rit un peu. Oui, à l'époque on était jeune et beau.
Toi en tout cas.

Silence.

LA FEMME

T'es revenu là maintenant ?

L'AUTRE HOMME

Oui, on dirait bien.

LA FEMME

Je vois ça.

L'AUTRE HOMME

On a bien envie de rentrer un jour... On a envie de rentrer.

Silence.

L'AUTRE HOMME

Je suis parti bosser en Allemagne.

L'HOMME

Bosser dans quoi ?

L'AUTRE HOMME

Là où il y avait du boulot.

L'HOMME

Quel genre de boulot ? Dans la neurochirurgie ?

L'AUTRE HOMME

Ben, ce qu'il y avait. Chantiers... boucheries... un peu de tout. Là, où il y avait du boulot... mais maintenant y en a plus, pas comme avant, quand je suis arrivé, au début.

L'HOMME

Boucheries ?

L'AUTRE HOMME

Oui, des boucheries. Fallait couper en morceaux de sept heures le matin à neuf heures le soir. Il y avait pas mal de gens d'ici, de la région.

L'HOMME

Ouais, ouais.

L'AUTRE HOMME

Faut bien aller là où y a du boulot.

L'HOMME

Oui, ici n'y en a pas.

L'AUTRE HOMME

Non. *Un temps bref.* Et toi, tu fais quoi ?

L'HOMME

Ben, moi je fais quoi ?

L'AUTRE HOMME

Ici il n'y a que de la merde.

L'HOMME

De la merde y en a... suffisamment.

L'AUTRE HOMME

Et il n'y aura rien d'autre non plus... qui nous donnera de quoi vivre.

L'HOMME

Pas de nos jours.

L'AUTRE HOMME

Les touristes vont sûrement tarder à revenir. *Un temps bref.* Mais j'ai vu des bagnoles étrangères devant l'hôtel... des allemandes et des anglaises aussi.

L'HOMME

Ah bon.

L'AUTRE HOMME

Peut-être qu'ils cherchent de la main d'œuvre.

L'HOMME

De la main d'œuvre, pour quoi faire ?

L'AUTRE HOMME

Ben, je sais pas.

Silence.

L'AUTRE HOMME

Ah bon. *Un temps.* Tu viens d'où alors ?

L'HOMME *allume une cigarette, lentement, ne réponds pas.*

L'AUTRE HOMME *regarde LA FEMME.*

LA FEMME

Il habite ici maintenant... Zarko.

L'AUTRE HOMME

Bien sûr.

LA FEMME

Sûr.

L'AUTRE HOMME

Il a bien le droit.

LA FEMME

Je le dis juste... pour que tu le saches.

L'AUTRE HOMME

Oui, c'est bien, hein.

LA FEMME

Oui.

L'AUTRE HOMME

Ça fait longtemps... On était jeune alors.

LA FEMME

Oui.

L'AUTRE HOMME

On était que des enfants. C'était une autre époque.

Silence.

L'AUTRE HOMME

Je connaissais un type qui s'appelait Zarko... à Zces.

L'HOMME

Bon, c'était pas moi.

L'AUTRE HOMME

Non, c'était pas toi.

Silence.

L'HOMME

Oui. Et après ?

L'AUTRE HOMME

T'as fait quoi avec tes mains ?

L'HOMME

Mes mains ?

L'AUTRE HOMME

Oui.

L'HOMME

Celles-ci ? Qu'est-ce qu'elles ont ?

L'AUTRE HOMME

Qu'est-ce qu'il t'es arrivé aux mains ?

L'HOMME

De la chaux.

L'AUTRE HOMME

De la chaux ?

L'HOMME

Oui, de la chaux.

L'AUTRE HOMME

Ah bon.

L'HOMME

On a creusé des tombes. On les a remplies des cadavres. Puis on a versé de la chaux dessus. Quelques mois de boulot. Après, y avait plus rien à faire. Il faudra bien les déterrer un jour et puis les enterrer de nouveau, pour toujours. Les mêmes corps.

Silence.

L'HOMME

Eh bien, autre chose que tu voulais savoir ?

L'AUTRE HOMME

Non... Ça va. *Il se lève.*

L'HOMME

Ouais.

L'AUTRE HOMME

Bon, je dois partir là... Je peux pas rester ici.

L'HOMME

Non, pourquoi tu resterais.

Silence.

L'AUTRE HOMME

Je pensais juste voir si vous étiez toujours en vie... toi et Stojko.

LA FEMME

Oui, on y est toujours, dans le film de la vie.

L'AUTRE HOMME

Oui. *Un temps bref.* Il a bien grandi.

LA FEMME

Et c'est pas grâce à toi.

L'AUTRE HOMME

Il s'avance vers LE GARÇON pour ébouriffer sa chevelure sale et presque grise. Dis donc.

LE GARÇON *tressaille, s'en va.*

Silence.

L'AUTRE HOMME

Je pensais rester ici un moment.

LA FEMME

Ah bon.

L'AUTRE HOMME

Oui, un moment... On se reverra peut-être. *Un temps bref.* J'habite là, en bas, près de l'Octobre... Au GARÇON. Tu peux venir me voir... Tu peux venir voir si je suis là. Mihai.

LA FEMME

Du fric, t'en as pas ?

L'AUTRE HOMME

Du fric ?

LA FEMME

Que tu nous dois. Pour lui. T'as donné que dalle pour lui pendant toutes ces années. J'ai pas reçu un sou. Pas un seul putain de sou pour tout ce que j'ai fait. C'est que juste si tu me donnais un petit quelque chose quoi, je trouve.

L'AUTRE HOMME

Mais j'en ai pas.

LA FEMME

Ce serait bien le moment là, de payer pour toutes ces années, pendant lesquelles on a rien eu.

L'AUTRE HOMME

J'ai rien, que je peux te donner.

LA FEMME

T'as bien quelques billets de cent.

L'AUTRE HOMME

J'en ai pas, de billets de cent... Mais j'ai peut-être un peu de monnaie, ou bien je pourrais me démerder pour en trouver.

LA FEMME

Tu peux bien nous donner un petit acompte là, avant de partir. On sait pas si on te reverra.

L'AUTRE HOMME

Ben, je sais pas... si j'en aurai. Mais il pourra toujours descendre à l'Octobre, d'ici-là je pourrais peut-être en récolter un peu.

LA FEMME

Mais c'est ton fils. C'est toi qui l'as fait... Et pas que lui.

L'HOMME

C'est le juste retour des choses. Il faut être juste.

L'AUTRE HOMME

Il sort trois billets. Voilà toute ma richesse. C'est avec ça que je devais vivre.

LA FEMME

Et nous, on doit vivre avec quoi ? Des souvenirs ?

L'HOMME

Faut remplir ses engagements.

L'AUTRE HOMME

Tiens, prends ça. *Il lui tend deux billets.*

L'HOMME

Faut bien payer ses dettes.

L'AUTRE HOMME

Quand on a pas plus...

L'HOMME

Prends tout ce que tu veux, mais il faut payer, comme il dit, le Seigneur.

L'AUTRE HOMME

Ouais, putain...

LA FEMME

C'est bien toi qui es parti.

Obscurité.

L'HOMME

Je suis venu avec un vieux connard excité, il attend dehors.

LA FEMME

Pas encore un.

L'HOMME

Que celui-là. Ce sera pas long.

LA FEMME

J'en peux plus. Pas aujourd'hui.

L'HOMME

Il va prendre le train. Il est pressé. T'as juste à le sucer.

LA FEMME

Suce-le toi-même.

L'HOMME

Après y en aura plus. Ça nous fait 200 balles en cinq minutes. T'as juste à ouvrir la bouche et gémir, et puis c'est fini. Il est vieux.

LA FEMME

Les vieux, c'est les pires.

L'HOMME

Arrête de débiter des conneries.

LA FEMME

Dans l'état où je suis...

L'HOMME

T'es comme d'habitude, non ?

LA FEMME

Et ça ? *Elle montre du doigt les plaies sur son visage.*

L'HOMME

Et alors ? Tu peux les frotter avec du sperme. Tu peux te frotter la gueule avec du sperme. *Il va à la porte.* Entre donc. Reste pas là à hésiter. Elle est chaude.

LE CLIENT

Il tient la valise marron à la main. Elle est là ?

L'HOMME

Là, et elle t'attend.

LE CLIENT

Elle a quel âge ?

L'HOMME

Je te l'ai déjà dit. Dix-neuf ans. Elle est vachement excitée. Tu sais bien comment elles sont quand elles sont jeunes et fraîches. Si tu t'es jamais tapé une vraie chatte avant, tu vas en goûter une là que tu n'oublieras jamais. Je me la suis faite moi-même.

LE CLIENT

Je sais pas... *Il entre.*

L'HOMME

Voilà c'est elle. Elle t'attend.

LE CLIENT

C'est elle ?

L'HOMME

Tu vois pas comment elle te regarde ?

LE CLIENT

Je pensais qu'elle était... Elle, c'est une vieille.

L'HOMME

Non, elle est jeune.

LA FEMME

Je suis jeune et excitée. Je vais te donner du plaisir.
Viens ici.

LE CLIENT

Tu m'as dit que c'était une jeune, une jeune fille...
Celle-là, elle a bien trente ans.

L'HOMME

Elle est juste un peu fatiguée. Elle a tellement baisé.
Elle mouille et elle est bonne. C'est une fille très
demandée. Ma meilleure. Tous les clients qui l'ont eue
n'arrêtent pas de la redemander après. « Elle est où
Dunja ? Elle est pas libre ? Non, j'attends que Dunja se
libère. » C'est elle qu'ils préfèrent. 200 balles
seulement. Pour cette somme tous tes rêves se réalisent.
Parce que t'es le dernier client aujourd'hui. C'est une
faveur, 200 balles... C'est rien ça ?

LE CLIENT

Trop cher pour elle. Elle est moche... et en plus il y a
un enfant ici.

L'HOMME

Viens là... Je peux prendre ta valise.

LE CLIENT

Non, n'y touche pas.

L'HOMME

Je voulais juste t'aider

LE CLIENT

Je la garde avec moi. Il faut qu'elle reste là.

L'HOMME

Je vais pas te la piquer.

LE CLIENT

Il faut qu'elle reste là.

L'HOMME

Je pensais juste que tu pouvais pas baiser en tenant une valise à la main.

LE CLIENT

Je la tiens là.

L'HOMME

D'accord... Je peux avoir le fric maintenant ?

LE CLIENT

Pas 200. C'est trop.

L'HOMME

Pas pour elle.

LE CLIENT

C'est trop pour elle.

L'HOMME

170 alors. Je vois bien que t'en as besoin. Ça pointe grave dans ton pantalon. Laisse-la s'en occuper.

LE CLIENT

100.

L'HOMME

100 ?

LE CLIENT

Mais elle est moche. C'est juste un squelette en chemise de nuit.

L'HOMME

150. 150.

LE CLIENT

Non, 100.

L'HOMME

100 ? Tu déconnes ? Eh bien, putain. Donne alors, putain.

LE CLIENT *sort l'argent et le tend à L'HOMME.*

L'HOMME

Tant pis pour toi. Plus on lui donne, mieux elle baise. Mais c'est à toi de voir. D'autant que ce sera sûrement ton dernier coup.

LE CLIENT

Je veux pas qu'il reste ici.

L'HOMME

Non, qui a dit ça ?

LE CLIENT

Je veux pas que le garçon regarde.

L'HOMME

Il y a pas grand-chose à voir non plus. Au GARÇON.
Allez, vire.

LE GARÇON *ne bouge pas.*

L'HOMME

Tire-toi. T'entends pas ce que je te dis ?

LE GARÇON *sort.*

L'HOMME

Ouais... Baise la de façon qu'elle ne l'oublie jamais. *Il rit, sort.*

LA FEMME *s'assied sur le lit. Elle chante doucement.* LE CLIENT, *toujours la valise à la main, s'assied à côté. Il lui caresse la joue, touche ses seins. Sa valise le gêne, il la met entre ses jambes. Il essaie d'embrasser LA FEMME.* LE GARÇON *se trouve à la porte.*

LA FEMME

M'embrasse pas. C'est interdit.

Obscurité.

LE RUSSE à L'AUTRE HOMME

Tu vas où ?

L'AUTRE HOMME

Regarder dans la fontaine. *Il s'en va et revient.*

LE RUSSE

Alors ?

L'AUTRE HOMME

Rien.

LE RUSSE

Tu t'attendais à quoi, imbécile ?

Obscurité.

*De nombreuses feuilles blanches d'un livre brûlé
flottent dans l'air dans la pénombre, jusqu'à ce qu'il
fasse jour.*

LA FILLE

*Elle s'appelle Elma, 12 ans, et elle est aveugle, son père
alcoolique l'a blessé aux yeux quand elle était petite.
C'est qui ?*

Silence.

Qui est là ?

Silence.

Je sais qu'il y a quelqu'un.

Silence.

Je suis malade. J'ai le SIDA.

Silence.

C'est qui ?

LE GARÇON

Moi.

LA FILLE

Qui ça ?

LE GARÇON

Tu le sais. Stojko.

LA FILLE

Elle se penche contre une clôture haute et rouillée qui donne sur une friche industrielle. Pourquoi tu réponds pas ?

LE GARÇON

Pourquoi je répondrais ?

LA FILLE

Je savais pas qui c'était.

LE GARÇON

Non.

Silence.

LE GARÇON

Qu'est-ce que tu fais là ?

LA FILLE

Rien... Et toi ?

LE GARÇON

Tu sais où t'es ?

LA FILLE

Oui.

Silence.

LE GARÇON

C'est dégueulasse.

LA FILLE

De quoi tu parles ?

LE GARÇON

Les corneilles... elles bouffent le dégueulis.

LA FILLE

Le dégueulis ?

LE GARÇON

Oui, quelqu'un a gerbé ici cette nuit, un peu partout...
et là, elles foncent dessus et le bouffent.

LA FILLE

Bon, elles devraient faire quoi ?

LE GARÇON

Quelles putains de charognes. Pire que les Russes.

LA FILLE

Tu ferais peut-être pareil si t'étais une corneille.
Elles aiment bien le goût, sans doute.

LE GARÇON

Délicieux.

Silence.

LE GARÇON

Il cherche quelque chose, tient la valise marron à la main. Merde.

LA FILLE

T'as vu mon père ?

LE GARÇON

Pourquoi je l'aurais vu ?

LA FILLE

Tu l'as vu ?

LE GARÇON

Bien sûr que je l'ai vu.

LA FILLE

Où ça ?

LE GARÇON

Je l'ai vu plusieurs fois.

LA FILLE

Mais pas ici.

LE GARÇON

Peut-être que si.

LA FILLE

Non, pas ici. *Un temps bref.* Tu peux me le dire, s'il arrive.

LE GARÇON

Mais je peux pas te tenir la main.

LA FILLE

Si tu le vois.

Silence.

LA FILLE

Hier, il était bourré. *Un temps bref.* Dans ces moments-là, j'ai pas envie d'être à la maison.

LE GARÇON

Je sais.

LA FILLE

Quand il est bourré... Je sais pas ce qu'il peut faire.

LE GARÇON

T'as pas vu un putain de clou par là ? *Un temps bref.* Non, c'est vrai, tu peux pas voir. T'es aveugle.

LA FILLE

Je vois un peu.

LE GARÇON

Mais tu peux pas voir les clous.

LA FILLE

Je vois un petit peu. Je vois la lumière et l'obscurité... la lumière faible... et les ombres. Je sens quand il fait nuit... et quand il fait jour. Je peux voir qui est bon et qui est mauvais.

LE GARÇON

S'il y a pas de clous ici, on pourrait en trouver où alors ?

Silence.

LE RUSSE à l'AUTRE HOMME

T'es une merde. Une grosse merde.

L'AUTRE HOMME

T'es une toute petite merde.

LE RUSSE

On est tous des merdes. Des merdes de Dieu.

L'AUTRE HOMME

Quelle conversation de merde.

Silence.

LA FILLE

Il a été sobre et gentil pendant trois semaines, mais hier il s'est remis à picoler. Il était bourré quand il est rentré. Je le savais, qu'il allait se remettre à boire. Quand il boit, il pleure. Puis il se fâche. Puis il pleure de nouveau. Et il veut me prendre dans ses bras et être gentil et chanter, et puis il veut me frapper parce qu'il m'a rendue aveugle. Et là, il dit que c'est de ma faute. Et puis il veut que je lui pardonne. Et puis il s'endort... C'est toujours pareil.

Silence.

LA FILLE

Je ne rentrerai plus jamais.

LE GARÇON

Comment tu vas te débrouiller alors ?

LA FILLE

N'importe comment.

LE GARÇON

Mais tu peux pas voir.

LA FILLE

Je sais pas.

LE GARÇON

T'as de la chance, toi, de rien voir.

Silence.

LE GARÇON

Il secoue la valise, ensuite il la jette par terre, lui donne des coups de pied, saute dessus. Saloperie de valise.

LA FILLE

Qu'est-ce qu'il y a ? Tu fais quoi ?

LE GARÇON

Une putain de valise que j'ai trouvée.

LA FILLE

Quoi comme valise ?

LE GARÇON

Une putain de valise ordinaire... J'essaie de l'ouvrir.
Elle est fermée à clé. Faut que je trouve un clou ou un
couteau ou un autre truc pour l'ouvrir.

LA FILLE

Y a quelque chose dedans ?

LE GARÇON

Oui, sinon j'essaierais pas de l'ouvrir... Je sens qu'il y
a un truc, mais je sais pas quoi.

LA FILLE

Elle vient d'où ?

LE GARÇON

Je viens de le dire. Je l'ai trouvée.

LA FILLE

Y a quelqu'un d'autre ici ?

LE GARÇON

Merde alors.

LA FILLE

Y a quelqu'un d'autre ici ?

LE GARÇON

Non. Y a que nous.

LA FILLE

Il me semblait qu'y avait quelqu'un.

LE GARÇON *jette la valise par terre avec toutes ses forces.*

LE RUSSE

T'es fou ou quoi ? *Il essaie de frapper* LE GARÇON.

LE GARÇON

Fuck you.

LA FILLE

Ça marche pas ?

LE GARÇON

Fucking shit. Bien sûr que ça va marcher. Vous avez des couteaux à la maison ?

LA FILLE

Après un moment. J'ai pas envie d'y aller.

LE GARÇON

Je veux juste emprunter un couteau.

LA FILLE

Je veux pas y aller. Je veux pas rentrer à la maison.

LE GARÇON

Je viendrai avec toi. Tu seras avec moi. *Un temps.* Peut-être qu'il y a un trésor dedans.

LA FILLE

Je veux plus le voir.

LE GARÇON

J'y vais en premier pour voir s'il est là.

LA FILLE

Non.

LE GARÇON

Si, viens... Viens avec moi maintenant. *Il lui prend la main.* T'as sûrement besoin de trucs... Des fringues, ou un bonnet ou autre chose... Ça tu pourrais le prendre.

LA FILLE

J'ai rien d'autre. J'ai que ça.

LE GARÇON

Viens là. Ça risque rien. Je suis avec toi.

LA FILLE

Je veux plus jamais le voir.

LE GARÇON

Mais tu peux pas voir.

LA FILLE

Je sais comment il est.

LE GARÇON

Je suis avec toi. Je suis avec toi.

Obscurité.

LE COLONEL *au* RUSSE

Pourquoi tu vis ? Pourquoi je vis ? Pourquoi t'es pas mort ? Pourquoi je ne suis pas mort ?

Obscurité.

LE GARÇON

Y a personne ici.

LA FILLE

Je veux pas entrer.

LE GARÇON

Mais y a personne ici... Il fait noir.

LA FILLE

Je reste là.

LE GARÇON

On allume où ?

LA FILLE

Je sais pas.

LE GARÇON

Mais on voit rien.

LA FILLE

Viens, on se sauve.

LE GARÇON

Ta gueule. Il trouve un lampadaire, c'est juste une ampoule sur un pied, il l'allume. C'est une pièce sale, un lit, quelques chaises.

LA FILLE

Qu'est-ce qu'il y a ?

LE GARÇON

J'écoute, s'il arrive quelqu'un.

LA FILLE

Grouille-toi.

LE GARÇON

Ils sont où, les couteaux ?

LA FILLE

Je sais pas.

Silence.

LA FILLE

Je veux partir.

LE GARÇON

Vas-y alors.

LA FILLE

Mais je peux pas voir s'il arrive... Lui, il peut me voir, mais moi, je le verrai pas.

LE GARÇON *trouve un couteau.*

Silence.

LA FILLE

Tu fais quoi ?

LE GARÇON

Il ouvre la valise avec le couteau. J'ai réussi à l'ouvrir. Elle s'est ouverte.

Silence.

LA FILLE

Y a quoi dedans ?

LE GARÇON

Je sais pas... Fringues... de la merde... des bouquins... Tu peux les lire. Il sort quelque chose qui ressemble à une boule, enveloppé dans deux chemises blanches, il pousse un cri après l'avoir déballé et laisse tomber la boule. C'est la tête d'un jeune homme d'environ 24 ans.

LA FILLE

Qu'est-ce que c'est ? Qu'est-ce que c'est ? Dis quelque chose.

Obscurité.

LE RUSSE *mendie.*

LE COLONEL

Pourquoi t'es pas mort ? Pourquoi t'es pas riche ?
Pourquoi je suis pas mort ?

Obscurité.

LE CLIENT

Il est allongé sur LA FEMME, caresse sa joue. C'est pas juste. Je ne voulais pas ça.

LA FEMME

Moi non plus.

LE CLIENT

Je suis désolé. Pardonne-moi. Je n'ai jamais fait ça avant. T'es une fille gentille. Il n'y avait pas de train hier. Il y avait un problème à la gare. *Il se lève. Un temps.* Elle est où la valise. Ma valise...

LA FEMME

T'as fini ?

LE CLIENT

Elle est où ? *Un temps bref.* Elle est où ma valise ?

LA FEMME

Pousse-toi. T'es vachement lourd.

LE CLIENT

Vous avez fait quoi avec ?

LA FEMME

Qu'est-ce que t'as, putain ?

LE CLIENT

Ma valise.

LA FEMME

Qu'est-ce qu'elle a ?

LE CLIENT

Elle est plus là. Y a un salaud qui l'a piquée.

LA FEMME

J'ai pas vu de valise. T'avais pas de valise.

LE CLIENT

Faut que je la récupère. Faut que je parte avec.

LA FEMME

Aucune idée, moi, où elle est. J'étais avec toi.

LE CLIENT

Ils l'ont piquée... l'homme ou ce garçon... Un de deux me l'a tirée.

LA FEMME

Comment tu le sais ?

LE CLIENT

Parce qu'elle était là... et maintenant elle n'y est plus.

LA FEMME

Je sais pas.

LE CLIENT

Faut que je la retrouve. J'irai à la police.

LA FEMME

J'y suis pour rien. Je l'ai pas piquée. J'ai pas bougé d'ici et j'ai pas piqué ta valise.

LE CLIENT

J'irai à la police et je porterai plainte.

LA FEMME

Vas-y alors. J'ai pas le temps de m'occuper de toi. T'as eu ce que tu voulais. Arrête de gueuler.

LE CLIENT

Tu sais pas... tu comprends pas... *Il se met à pleurer.*

LA FEMME

Casse-toi putain. Tu peux même pas baiser, vieille merde.

LE CLIENT

Qu'est-ce que je vais faire ?

LA FEMME

Tu vas te casser.

LE CLIENT

C'était mon fils. C'était sa tête. J'allais rentrer dans mon village pour l'enterrer. Ça fait trois ans qu'il a disparu. J'ai pas pu l'enterrer. Il a été tué à la guerre. Quand ils ont retrouvé son corps il n'avait plus de tête. Ils m'ont dit que l'armée l'avait prise. Ça fait trois ans que je la cherche, et là, finalement je l'ai trouvée... Qu'est-ce que je vais faire ? C'était la seule chose que j'avais. Faut bien qu'il soit enterré. Je peux pas l'enterrer sans tête.

Obscurité.

LE CLIENT

Voleurs de merde. *Un temps bref.* Je vais te tuer. *Un temps bref.* Oui, je vais te tuer. *Il s'avance vers la femme, commence à la battre, enlève sa ceinture et la fouette.* T'es qu'une sale pute de merde. Moi qui pensais que tu étais une enfant, une fille gentille.

Obscurité.

Quelques petites ombres à côté d'une clôture haute. Un parking. On voit les contours de voitures. Un homme dans une voiture. Il fait nuit.

LE GARÇON, *une ombre quittant les autres ombres à côté de la clôture, LA FILLE se trouve parmi eux. Il avance jusqu'à la voiture.*

L'ANGLAIS, *dans la voiture, baisse lentement la fenêtre du côté passager.*

LE GARÇON

Une clope ?

L'ANGLAIS

Tu fumes, t'es trop jeune ?

LE GARÇON *fait oui de la tête.*

L'ANGLAIS

C'est pas bien ça ? Un temps bref. Tu vas vraiment fumer ?

Silence.

L'ANGLAIS

Il sort un paquet de cigarettes et lui en donne une, l'allume. Je fume pas moi-même... J'ai jamais commencé.

LE GARÇON

Je peux tout avoir ?

L'ANGLAIS

Tout le paquet tu veux dire... Non, sûrement pas.

Silence.

L'ANGLAIS

Froid.

LE GARÇON *fait oui de la tête.*

L'ANGLAIS

T'as froid ?

LE GARÇON *ne répond pas.*

L'ANGLAIS

T'as quel âge ?

LE GARÇON

Neuf.

L'ANGLAIS

Neuf ans ?

LE GARÇON

Oui.

L'ANGLAIS

T'es pas plus vieux que ça ?

LE GARÇON *fait non de la tête.*

L'ANGLAIS

Allons, voyons...

Silence.

L'ANGLAIS

Tu veux faire un tour... monte, assieds-toi et on fait un tour ?

Silence.

L'ANGLAIS

Il fait chaud et bon ici, dans la voiture.

LE GARÇON

Oui.

Silence.

L'ANGLAIS

Tu veux pas ? *Il se penche en avant et ouvre la portière.* Monte, assieds-toi. On pourrait faire une petite balade... et s'amuser un peu. Oui ou non ? *Un temps bref.* Oui ?

Silence.

L'ANGLAIS

Je te donne 300 si tu viens pendant une heure avec moi.

LE GARÇON

Parle avec mon papa.

L'ANGLAIS

Mon papa ?

LE GARÇON

Mon papa. Parle avec lui.

L'ANGLAIS

Ton papa ?

LE GARÇON

Oui.

L'ANGLAIS

Je dois lui parler...

LE GARÇON *fait oui de la tête.*

L'ANGLAIS

Il est où ?

LE GARÇON

Il se retourne et montre du doigt la clôture. Là-bas.

L'ANGLAIS

C'est lui là-bas ?

LE GARÇON

Oui, celui-là. *Il lui montre du doigt.*

L'ANGLAIS

Où ça ?

LE GARÇON

Là-bas. *Il montre les ombres encore une fois.*

L'ANGLAIS

C'est lui ?

LE GARÇON

Je peux aller le chercher.

L'ANGLAIS

C'est ça ton père ?

LE GARÇON

Oui. *Il se dirige vers les ombres.* Il veut te parler.

L'ANGLAIS

His father is here. Shit.

LE GARÇON à l'AUTRE HOMME

Il veut te parler.

Silence.

L'AUTRE HOMME *va vers la voiture.*

LE GARÇON *se trouve près de L'AUTRE HOMME qui pose la main sur l'épaule du GARÇON.*

L'ANGLAIS

Salut.

L'AUTRE HOMME

Oui.

L'ANGLAIS

Ça va ? C'est ton gosse ?

L'AUTRE HOMME

Oui.

L'ANGLAIS

Ah bon.

L'AUTRE HOMME

Eh oui, c'est le mien.

L'ANGLAIS

O.K. *Un temps.* Il a quel âge ?

L'AUTRE HOMME

Dix ans... mais il en a pas l'air.

L'ANGLAIS

Dix ?

L'AUTRE HOMME

Oui, mais il en a pas l'air.

L'ANGLAIS

Neuf il m'a dit, quand je lui ai demandé.

L'AUTRE HOMME

Non, il en a dix. Il sait pas compter.

L'ANGLAIS

C'est aussi bien. *Un temps bref.* Je lui ai demandé s'il pouvait faire un tour avec moi...

L'AUTRE HOMME

Ben, je sais pas.

L'ANGLAIS

Qu'est-ce que tu dis ?

L'AUTRE HOMME

Sais pas ce que je dois dire.

L'ANGLAIS

Bon... trois cents... pour une heure.

L'AUTRE HOMME

Trois cents... Je sais pas... Pour une heure ?

L'ANGLAIS

Oui... 300, c'est beaucoup.

L'AUTRE HOMME

500 c'est encore plus.

L'ANGLAIS

Non...

L'AUTRE HOMME

Pas pour une heure... mais 300 pour une demi-heure.

L'ANGLAIS

Une demi-heure ?

L'AUTRE HOMME

La semaine dernière y avait un type qui est parti avec en voiture ça a duré trois heures et puis il s'est cassé sans payer.

L'ANGLAIS

Moi, je reviendrai.

L'AUTRE HOMME

Oui, mais ça on le sait jamais.

L'ANGLAIS

Je reviendrai dans une heure. Je promets.

L'AUTRE HOMME

Non, une demi-heure.

L'ANGLAIS

300 ?

L'AUTRE HOMME

C'est rien pour toi. Tu me donnes le fric avant.

L'ANGLAIS

Oui... O.K. *Il sort l'argent.*

L'AUTRE HOMME

Une demi-heure... En une demi-heure on peut arriver à en faire des choses.

L'ANGLAIS

En une heure on arrive à en faire plus.

L'AUTRE HOMME

Il est bon. Il a pas de poils en bas. Tu peux la lui mettre entre les fesses et dans la bouche, mais t'as pas le droit de l'enculer.

Silence.

L'AUTRE HOMME

Il est bon. Je l'ai eu moi-même.

L'ANGLAIS

Toi ?

L'AUTRE HOMME

Oui, plusieurs fois.

L'ANGLAIS

Plusieurs fois ?

L'AUTRE HOMME

Oui, il suce mieux qu'une fille.

L'ANGLAIS

Mais quoi... sa mère le sait... qu'il est là ?

L'AUTRE HOMME

Non, pas elle... Elle sait rien.

L'ANGLAIS

Elle sait rien ?

L'AUTRE HOMME

Non... Elle serait pas contente... si elle savait.

L'ANGLAIS

Non, c'est vrai.

L'AUTRE HOMME

Non. *Un temps bref.* Encore des voitures qui arrivent.

Silence.

L'AUTRE HOMME

Y en a d'autres qui ont envie.

L'ANGLAIS

O.K.

L'AUTRE HOMME

Le premier arrivé alors...

L'ANGLAIS

300 alors.

L'AUTRE HOMME

Pour une demi-heure.

L'ANGLAIS

Oui d'accord.

L'AUTRE HOMME

Il se penche en avant afin de prendre les billets que L'ANGLAIS a pliés en faisant un petit carré. Le fric, faut bien que je l'ai, si toi, tu vas t'amuser.

L'ANGLAIS

Oui. *Il lui donne l'argent.*

L'AUTRE HOMME

Quand t'auras fini, tu reviendras avec lui. J'attends ici.

LE GARÇON *s'installe sur le siège avant.*

Obscurité.

LA FEMME

C'est qui ?

L'HOMME

C'est moi.

Silence.

L'HOMME

J'ai trouvé à manger... Du pain et du fromage.

Silence.

LA FEMME

Mange alors.

L'HOMME

T'en veux pas ?

Silence.

L'HOMME

Tu dois manger.

LA FEMME

Pourquoi ?

L'HOMME

Pourquoi ? Si t'attends un enfant...

Silence.

L'HOMME

T'es malade ?

Silence.

L'HOMME

Qu'est-ce qu'il t'a fait ?

LA FEMME

Ce qu'ils ont l'habitude de faire. Je sais pas.

L'HOMME

Tu sais pas ?

LA FEMME

Non.

Silence.

L'HOMME

Ça va pas ?

Silence.

LA FEMME

Viens ici.

L'HOMME

Qu'est-ce qu'il y a ? *Il s'avance vers elle.* Tu veux quoi ?

LA FEMME

Tu peux pas t'allonger ?

Silence.

LA FEMME

Allonge-toi à côté de moi.

L'HOMME

Ouais, putain. *Il s'allonge à côté d'elle.*

LA FEMME

Oui.

Silence.

LA FEMME

Prends-moi dans tes bras.

L'HOMME

J'ai gardé mes chaussures.

LA FEMME

Prends-moi dans tes bras.

L'HOMME

Faut que j'enlève mes chaussures, non ?

LA FEMME

Pas grave.

L'HOMME

Mais elles sont sales.

LA FEMME

Chut.

L'HOMME

Chut ?

LA FEMME

Prends-moi dans tes bras.

L'HOMME

Oui, c'est ce que je fais.

LA FEMME

Oui.

Silence.

LA FEMME

Merci.

L'HOMME

T'as pas besoin de me remercier.

LA FEMME

Sois pas gentil avec moi, je vais pleurer.

Silence.

L'HOMME

Tu dors ?

LA FEMME

Non.

L'HOMME

Faut pas que tu meures.

Silence.

L'HOMME

Promets-moi.

LA FEMME

Quoi ?

L'HOMME

Que tu mourras pas.

LA FEMME

Pourquoi ?

L'HOMME

Promets-moi.

LA FEMME

Ça n'a pas d'importance... *Elle détourne son visage.*

Silence.

L'HOMME

Il est de moi ?

Silence.

L'HOMME

L'enfant, il est de moi ?

LA FEMME

Oui.

L'HOMME

Comment je pourrais en être sûr, putain ?

Silence.

L'HOMME

Hein ?

LA FEMME

Je le sais.

L'HOMME

Comment tu peux savoir ?

LA FEMME

Parce que je le sais.

L'HOMME

Oui...

LA FEMME

Si j'en ai un. *Un temps bref.* Alors il sera de toi.

Silence.

LA FEMME

Je marchais dans une rue... il n'y avait personne...

L'HOMME

Quoi ?

LA FEMME

Il y avait personne... juste moi... j'avais froid... j'avais pas d'habits... j'étais nue... tous crachaient sur moi. Crachaient sur mon visage. Je marchais dans une rue et quand je me suis arrêtée, j'étais devant une tombe noire et vide. Au fond de la tombe il y avait un petit enfant... Il avait de beaux habits. Comme un roi. Il te ressemblait.

L'HOMME

Quoi ?

LA FEMME

Oui.

L'HOMME

Un jour on partira. *Un temps.* Très loin. Un jour.

Silence.

LA FEMME

L'amour guérit, même si nous le brisons tout le temps.
Un temps. On peut pas se marier ?

Obscurité.

Un homme s'écroule au sol, face contre terre. Deux hommes le relèvent, le soutiennent pour qu'il reste debout, le façonnent : le visage un peu penché, les pieds croisés, les bras en croix, les mains ouvertes. Ils se reculent d'un pas et regardent leur œuvre. Ils frappent l'homme en croix sur la tête, il s'écroule à nouveau. Le rite recommence.

Obscurité.

LE GARÇON et LA FILLE jouent. *Ils miment des animaux. Le jeu dégénère. LE GARÇON est agressif, puis affectueux. L'AUTRE HOMME les regarde.*

LA FILLE

J'aime ça. C'est bon.

L'AUTRE HOMME

Vous faites quoi ?

LA FILLE

C'est qui ? LE GARÇON se lève. C'est lui ?

LE GARÇON

Non.

Silence.

AUTRE HOMME

Stoijko, viens.

LE GARÇON ne bouge pas. L'AUTRE HOMME lui donne une cigarette.

LE GARÇON

Je t'ai vu à la gare hier.

L'AUTRE HOMME

Tu m'as vu ?

LE GARÇON

Oui.

L'AUTRE HOMME

Tu n'as pas pu me reconnaître. C'était pas moi.

LE GARÇON

Si.

L'AUTRE HOMME

J'étais pas à la gare hier. C'était quelqu'un d'autre. Quelqu'un qui me ressemblait. À LA FILLE. Si lui, il veut pas venir avec moi, toi tu peux. *Il la relève.* Laisse-moi te regarder. Tu es mignonne, tu es vraiment mignonne. T'as quel âge ?

LE GARÇON

Elle est aveugle.

L'AUTRE HOMME

Alors tu peux pas voir. Viens.

LA FILLE

Où ça ?

L'AUTRE HOMME

Je vais te montrer. *Un temps.* C'est un endroit très joli. *Un temps.* C'est vraiment un très joli endroit. C'est un hôtel. Un bel hôtel. T'as déjà été à l'hôtel ?

LA FILLE

Je peux pas voir.

AUTRE HOMME

T'as pas à voir. T'as pas à avoir peur non plus.

LE GARÇON *les regarde partir.*

Obscurité.

À la gare. Une foule de gens, arrivant, prêts à partir, pressés ou errant... Au milieu d'eux LA FILLE mendie en chantant.

LA FILLE

C'est qui ? *Un temps.* Je sais qu'il y a quelqu'un. *Un temps.* Je te vois.

LE COLONEL

Qu'est-ce que t'as ?

LA FILLE

Vous avez vingt balles, s'il vous plaît monsieur ? Mon père est colonel, il était dans l'armée et il a été blessé à la guerre. Il a marché sur une mine, ses deux jambes ont été déchiquetées et on a pas les moyens d'acheter à manger parce qu'il touche pas de pension.

LE COLONEL

Il était colonel, ton père ?

LA FILLE

Oui, dans la grande armée. C'est un héro.

LE COLONEL

La grande armée. Aucune armée n'est grande. Il n'y a jamais eu de grande armée. Il a quel âge alors ?

LA FILLE

Vingt balles seulement, s'il vous plaît monsieur. C'est la première fois que je demande de l'argent.

LE COLONEL

Quelle guerre il a fait ?

LA FILLE

Je n'étais pas née à cette époque. Monsieur, s'il vous plaît...

LE COLONEL

C'est quoi son nom ?

LA FILLE

Il s'appelle Andrej... Malinescu... ma mère s'appelle Simona... Monsieur, s'il vous plaît.

LE COLONEL

Malinescu ?

LA FILLE

Elle est morte. Elle était aussi dans l'armée, mais elle a été tuée par des terroristes. Je peux pas avoir vingt balles ? Y a que mon père qui reste, mais il est invalide, et se déplace en fauteuil roulant. Je peux pas avoir un peu d'argent, pour lui acheter du pain et des pansements ?

LE COLONEL

T'es un garçon ou une fille ?

Silence.

LE COLONEL

T'es quoi ?

LA FILLE

Fille ?

LE COLONEL

T'en es sûre ? Ça ne se voit pas.

LA FILLE

Je peux être les deux.

LE COLONEL

T'as un trou ou un zizi ?

LA FILLE

Vous voulez une fille ?

LE COLONEL

Ce que je veux c'est pas important. Qu'est-ce que ça change. *Silence.* Tu ressembles à un garçon. À un mauvais garçon.

LA FILLE

Non. Je suis une fille. Je m'appelle Julia.

LE COLONEL

Tu ressembles plus à un garçon qu'à une fille. Comment je saurais que t'es une fille, si tu ne me montres pas.

LA FILLE

Je peux pas avoir vingt balles pour acheter à manger ? Vous avez de l'argent. Vous sentez l'argent. Vous êtes gentil.

LE COLONEL

Pourquoi je te donnerai vingt balles... J'aurai quoi en retour ?

Silence.

LA FILLE

Vous pouvez regarder pour cinquante balles.

LE COLONEL

Regarder ?

LA FILLE

Oui.

LE COLONEL

Je peux regarder quoi ?

LA FILLE

Entre mes jambes, le trou.

LE COLONEL

Ça vaut la peine de le voir alors ?

LA FILLE

Oui.

LE COLONEL

Il y a pas grand-chose à voir, hein.

LA FILLE

Cinquante balles seulement.

LE COLONEL

Hein, dis-moi ? *Un temps bref.* Peut-être que j'ai envie de faire plus que regarder.

LA FILLE

Oui.

Silence.

LE COLONEL

Faudrait aller quelque part alors.

Silence.

LE COLONEL

On peut aller chez moi.

LA FILLE

C'est loin ?

LE COLONEL

Non... j'habite tout près.

Silence.

LE COLONEL

Qu'est-ce que t'en dis ?

LA FILLE

Oui...

LE COLONEL

Et tu pourras t'acheter un peu à manger après..

LA FILLE

Oui.

LE COLONEL

Viens alors.

LA FILLE *tend son bras, saisit la main du COLONEL.*

LE COLONEL

Tu fais quoi là ?

Silence.

LA FILLE

Vous êtes marié à une femme gentille. Elle est heureuse ?

LE COLONEL

Non, elle est morte.

LA FILLE

Vous avez des enfants ?

LE COLONEL

Non. Rien. *Un temps.* Mais je ne peux pas te tenir la main... Ça aurait l'air de quoi ?

Obscurité.

LE COLONEL

C'est pas juste. *Silence.* T'avais faim toi.

LA FILLE

Oui... je sais pas.

LE COLONEL

T'as rien eu depuis longtemps, on dirait.

LA FILLE

Non.

LE COLONEL

À manger, je veux dire.

Silence.

LE COLONEL

C'est pas juste. *Silence.* Alors t'es aveugle... tu ne fais pas semblant. Tu es vraiment aveugle.

LA FILLE

Je vois un petit peu... quand il fait jour. Quand le soleil brille.

LE COLONEL

Tu es née comme ça ?

LA FILLE

Oui. Je pense.

LE COLONEL

T'as jamais pu voir ?

LA FILLE

Non... alors c'est pas grave.

LE COLONEL

Non, c'est pas grave. C'est même parfois mieux.

Silence.

LA FILLE *se lève, commence à se déshabiller.*

LE COLONEL

Qu'est-ce que tu fais ?

LA FILLE

Vous voulez être sur le lit ?

LE COLONEL

Rhabille-toi.

LA FILLE

Vous voulez pas regarder ?

LE COLONEL

Tu vas avoir froid.

LA FILLE

Vous allez me baiser, non.

LE COLONEL

Non... Rhabille-toi, je te dis.

Silence.

LE COLONEL

J'ai changé d'avis. Je ne veux pas faire des choses comme ça. Rhabille-toi. S'il te plaît. S'il te plaît.

LA FILLE

Ah bon.

LE COLONEL

Je ne baise pas avec les enfants.

LA FILLE

Je suis pas une enfant. J'ai jamais été une enfant.

LE COLONEL

T'es quoi alors?

LA FILLE

Je suis plus une enfant.

LE COLONEL

Allez, rhabille-toi maintenant.

LA FILLE

C'est pas grave... si vous le faites.

LE COLONEL

C'était une erreur.

FILLE

Mais vous allez me donner l'argent ? *Elle se rhabille.*
Je dois faire quoi ?

LE COLONEL

Rien du tout.

Silence.

LA FILLE

Mais vous allez me donner l'argent, même si vous me
baisez pas.

LE COLONEL

Il lui tend son bol. Finis ma soupe.

Silence.

LE COLONEL

Il en reste encore... il y a un peu d'oignons et de pomme
de terre au fond.

Silence.

LE COLONEL

Tu n'as pas de père qui a été dans l'armée ? C'était juste une chose que t'as inventée, non ?

LA FILLE

Non, il était dans l'armée... mais il a toujours ses jambes... il peut marcher... quand il est pas bourré.

LE COLONEL

C'est pas un héros alors ?

LA FILLE

Je sais pas.

LE COLONEL

Tu le sais bien.

LA FILLE

C'était sans doute un simple soldat de merde.

LE COLONEL

C'est pas les pires. Faut pas en avoir honte. Il est mort ?

LA FILLE

J'espère.

Silence.

LE COLONEL

J'ai été dans l'armée toute ma vie. Depuis l'âge de seize ans. Maintenant je suis vieux. J'en ai plus pour longtemps... j'espère. Mon frère avait six ans quand je suis arrivé dans un de ces camps où on tuait des gens avec du gaz.

Les gardiens, c'était des Litvaniens. Ils écrasaient le nez des enfants avant de les mener dans les chambres à gaz. Ils leur cassaient le nez d'un coup de poing. Et ils devaient porter les enfants qui étaient trop petits pour marcher. *Un temps bref.* C'était pour qu'ils respirent par la bouche. Comme ça, c'était plus rapide. Oui, ils étaient horribles, les Litvaniens, et les Ukrainiens aussi. Une fois je les ai vus pendre deux partisans russes ensemble avec la même corde, jusqu'à la mort. *Un temps bref.* Oui, c'était il y a longtemps ça... J'ai pas oublié. Comment ce serait possible d'oublier ça ? J'ai tué des gens. Beaucoup de gens. *Il prend son visage dans les mains.* Il y a des visages que je peux pas oublier. Certains visages. Pas tous les visages. Il fallait le faire. C'était juste de le faire, mais je les vois. Je les vois. Je les vois...

Silence.

LE COLONEL

Ben... Julia, t'as dit... C'est ton vrai nom ça ?

LA FILLE

Non...

LE COLONEL

C'est quoi ton nom alors ?

LA FILLE

Elma... mais je préfère Julia... C'est un joli nom je trouve.

LE COLONEL

Julia ?

LA FILLE

Oui.

LE COLONEL

Elma c'est joli aussi.

LA FILLE

Pas aussi joli que Julia.

LE COLONEL

Ma femme s'appelle Anna.

LA FILLE

Tu peux pas m'adopter ? Tu peux pas être mon père ?

Obscurité.

ANDREJ

I am. You are. He she it is. We Are. You are. They are.
My name is Andrej. How do I do ? I am 15 years old. I am
a man. You are dogs.

LE GARÇON

Il a fait quoi ?

LA FILLE

Il m'a donné à manger et puis je me suis lavée et j'ai
dormi là-bas sous une couverture. Il a mis son manteau
sur moi comme papa gentil. C'était du vrai savon. Qui
sentait la cannelle.

ANDREJ

My name is Andrej. I am 15 years old. You are dogs. I am
a man.

LE GARÇON

Il a rien fait ?

LA FILLE

Non...

LE GARÇON

Pourquoi non ?

LA FILLE

Il a juste parlé. Il était gentil.

LE GARÇON

Il est trop vieux sans doute.

LA FILLE

Il était juste gentil.

LE GARÇON

Ça n'existe pas, les gens gentils.

ANDREJ

C'est mon territoire ici.

LA FILLE

Il m'a donné trente balles.

LE GARÇON

T'as fait quoi avec ?

LA FILLE

J'ai acheté des cigarettes.

LE GARÇON

Pour tout ça ?

LA FILLE

Oui.

ANDREJ

Va falloir payer si vous voulez rester là.

LE GARÇON *et LA FILLE se déplacent.*

ANDREJ

C'est aussi mon territoire. Tout est mon territoire.

LA FILLE

Je peux y retourner quand je veux.

LE GARÇON

Il avait des affaires ? Non, putain, tu peux pas voir.

LA FILLE

Il parlait de sa femme. Elle est morte l'année dernière. Il m'a dit que d'habitude il parle avec tous les soirs, avant d'aller se coucher.

ANDREJ

Vous entendez ce que je dis ?

LE GARÇON

Avec qui ?

LA FILLE

Avec sa femme. Elle s'appelle Anna.

ANDREJ

Si vous me payez pas je vais vous tuer et vous manger. Mon grand-père était cannibale. Il a bouffé sa fille quand il avait plus rien à manger. Elle avait onze ans. Ma mère a été sauvée parce qu'elle était à l'église. Mais ici personne peut vous sauver. Même pas Dieu. J'ai ça dans le sang.

Et là j'ai faim. J'ai très faim. Je vais commencer par le petit poulet aveugle. Et après comme dessert je mangerai le petit gringalet. À LA FILLE. Je t'aime.

LA FILLE

Je sais.

ANDREJ

Je peut être tes yeux.

LE GARÇON

Comment c'est possible, si elle est morte ?

LA FILLE

Il m'a dit qu'ils se parlent d'habitude.

LE GARÇON

Ah, mais comment, bordel ?

LA FILLE

Il disait qu'avant, il lui parlait toute la journée, mais elle disait que ça la fatiguait, alors ils ont décidé de se parler qu'une heure le soir, entre huit et neuf heures. Ça leur suffisait. Il lui parlait quand j'étais là, et puis je me suis endormie, et j'ai pas entendu ce qu'ils se racontaient. J'ai juste entendu qu'il répondait. Il pleurait parce qu'elle lui manquait tellement. Ils ont vécu ensemble super longtemps. Il a une très belle voix.

ANDREJ

Vous êtes rien. Vous êtes juste de la merde. Vous êtes déjà morts.

LE GARÇON

Les femmes, c'est des chattes dégueulasses.

Silence.

LE GARÇON

Elles puent... Je les ai vues se faire enculer.

LA FILLE

Il était gentil avec moi.

LE GARÇON

Des chattes qui puent.

LA FILLE

Il a dit que je pouvais revenir quand je voulais. Je lui ai demandé s'il voulait être mon père.

LE GARÇON

Des chattes qui puent... Ma mère c'est une chatte qui pue. Elle se fait pisser sur la gueule par des vieux.

LA FILLE

Tout le monde est pas comme ça.

LE GARÇON

Mais si. Toutes. Elles sont toutes comme ça. *Silence.* Il avait l'air de quoi ?

LA FILLE

Il va peut-être m'adopter. Il va peut-être être mon père.

Obscurité.

LE GARÇON

C'est ici ?

LA FILLE

Je sais pas où c'est.

LE GARÇON

Tu reconnais rien ?

LA FILLE

Mais je peux pas voir.

LE GARÇON

Tu te souviens de rien ?

LA FILLE

Non... Il disait qu'ils avaient trouvé un garçon dévoré par les chiens de l'autre côté de la clôture.

LE GARÇON

C'est ici... C'était Paul, non... C'était bien ici.

LA FILLE

Où ça ?

LE GARÇON

Ici.

LA FILLE

On est passé devant et il m'a dit de ne pas y aller toute seule parce qu'il y a tellement de chiens sauvages par là.

LE GARÇON

C'est ici... à l'usine de charbon. Mais je vois pas de chiens. *Un temps.* Il y a deux maisons... Une grande et une moins grande.

LA FILLE

Mais ça fait longtemps qu'il est mort.

LE GARÇON

C'était ici. Je suis allé le voir. Vous avez monté plusieurs escaliers ?

LA FILLE

Je crois oui.

LE GARÇON

Ça doit être la grande maison alors.

LA FILLE

Peut-être qu'il est pas là.

LE GARÇON

Peut-être que si... J'ai pas envie de le rencontrer.

Silence.

LE GARÇON

Je veux juste me réchauffer un peu. Il fait tellement froid, putain. J'ai tellement froid, c'est pas vrai. Je vais bientôt crever de froid. Je vais crever de froid aujourd'hui.

LA FILLE

Je t'ai bien dit... je t'ai dit que t'aurais dû te couvrir avec des journaux.

LE GARÇON

Mais avec ça, putain, ils entendent quand on arrive.

LA FILLE

Ça vaut mieux que de mourir de froid, en tout cas.

LE GARÇON

Viens... On va entrer là.

LA FILLE

Il va peut-être pas apprécier que je vienne avec quelqu'un.

LE GARÇON

Dans ce cas je me casse.

LA FILLE

Peut-être qu'il veut que je vienne seule.

Silence.

LE GARÇON

Ça doit faire un drôle d'effet de se faire dévorer par les chiens.

LA FILLE

C'est un escalier ?

LE GARÇON

Oui, lève ton pied.

LA FILLE

Pas trop vite. *Elle s'accroche au dos du pull du GARÇON.*

LE GARÇON

C'est pour ça que j'ai une paire de ciseaux autour du cou. Pour me défendre.

Obscurité.

LA FILLE

Encore des escaliers ?

LE GARÇON

C'est quand que t'es venue par là ?

LA FILLE

Y a quelques semaines.

LE GARÇON

T'es venue une fois seulement ?

LA FILLE

Oui. *Un temps bref.* Je trouve pas le chemin.

Silence.

LA FILLE

J'espérais qu'il allait me voir.

LE GARÇON

Il fait plus froid ici qu'à l'extérieur.

Silence.

LE GARÇON

Ça sent la merde. Y a un type qui a chié.

Silence.

LE GARÇON

Tu sais... les chiens s'en foutent si c'est leur propre dégueulis qu'ils lèchent ou si c'est le dégueulis d'un autre chien. *Il tâte les portes quand il passe devant.*

LA FILLE

Il sera peut-être fâché.

LE GARÇON

Qu'est-ce que ça peut foutre ? *Il appuie sur la poignée d'une porte, l'ouvre avec précaution, chuchote. Chut.*

LA FILLE

Chuchote. C'est quoi ?

LE GARÇON

C'est ouvert.

Silence.

LA FILLE

Y a quelqu'un ?

LE GARÇON

Ta gueule. *Un temps bref.* On va entrer. *Il entre.*

Obscurité.

LA FILLE

Tu fais quoi ?

Silence.

LE GARÇON

Y a quelque chose là.

LA FILLE

C'est quoi ?

LE GARÇON

Y a quelque chose là par terre.

Silence.

LE GARÇON

C'est un homme... un vieillard.

LA FILLE

Il fait quoi ?

LE GARÇON

Tais-toi.

LA FILLE

Un vieux ?

LE GARÇON *s'avance vers le corps, le touche.*

LA FILLE

T'es où ?

LE GARÇON

Merde.

Silence.

LA FILLE

Qu'est-ce qu'il y a ?

LE GARÇON

Il est mort. Je pense qu'il est mort, ce vieux connard.

LA FILLE

Qui ça ?

Silence.

LE GARÇON

Il est mort, quelle merde. Le corps est raide par terre.
Il est couvert de glace.

LA FILLE

Non.

LE GARÇON

Il a dû mourir de froid.

LA FILLE

Viens. On y va.

LE GARÇON

L'hiver dernier j'ai vu un vieillard qui est mort de
froid devant la gare. Il était resté assis là pendant
des jours.

LA FILLE

Je veux pas rester ici.

LE GARÇON

Attends.

LA FILLE

Je sais pas où je suis.

LE GARÇON

Je peux regarder autour de moi. Y a un Bible ici.

LA FILLE

J'ai pas envie de rester ici avec un mort.

LE GARÇON

Il peut rien faire là.

Silence.

LE GARÇON

Putain, il est couvert de médailles.

LA FILLE

T'es où ? *Un temps bref.* T'es où ? *Un temps bref.*
Réponds.

LE GARÇON

Ta gueule. Ta gueule.

LA FILLE

Tu dois parler tout le temps.

Silence.

LA FILLE

Elle cherche la porte. Je veux me barrer.

LE GARÇON

Barre-toi alors.

Silence.

LA FILLE *avance à tâtons le long le mur, mais au lieu de sortir elle se perd de plus en plus.*

LE GARÇON

Enfoiré...

LA FILLE

C'est quoi ? *Un temps bref.* C'est quoi ?

Silence.

LA FILLE

T'es où ?

LE GARÇON

J'ai trouvé un truc.

LA FILLE

Quoi ?

LE GARÇON *s'approche de LA FILLE, presse un pistolet contre son front.*

LA FILLE

C'est quoi ?

Silence.

LE GARÇON

Un pistolet. Un pistolet automatique de l'armée, comme ils ont, les policiers... Mais eux, ils ont pas de munitions. Ils font juste semblant. Il reste cinq balles.

Silence.

LA FILLE

Y a quelque chose à bouffer ?

LE GARÇON

J'ai trouvé les munitions aussi. Toute une caisse.

Silence.

LA FILLE

T'as regardé s'il a du fric ?

LE GARÇON

Non, je vais... Je voulais fouiller ses poches, mais elles sont pleines de glace.

Silence.

LE GARÇON

Il n'a plus de visage. Mais putain, j'ai jamais vu un truc aussi mort.

Obscurité.

Dans les bureaux d'une organisation humanitaire. Tôt le matin.

L'ANGLAIS

Il parle au téléphone. Don't cry. Yes. But you have to go to school. Yes one more day. Everyday. You will go to school till the day you die. You will die in school. No, I am joking. I wish I could be with you, you know that, you and Diana and your mummy. It's not very pleasant to be here. It's a terrible place. You know. Stop crying, please, stop crying. How is your cat ? Is it still vomiting ? No, I don't want to talk with your cat. When I come home, we'll do all the things you like. Go to the cinema. And play ball in the park. Be together again. Stop crying. Be a man now. Take care of your mummy and your sister. You have to go now. So do I. Bye darling.

LE RUSSE arrive.

L'ANGLAIS

I love you. I love you all. Au RUSSE. Excuse-me, how did you come in ?

LE RUSSE

Excusez-moi. Je ne suis peut-être pas au bon endroit.

L'ANGLAIS

Oui, je pense.

LE RUSSE

Je suis désolé.

L'ANGLAIS

Que voulez-vous ?

LE RUSSE

Je suis désolé de vous déranger. Je veux pas vous déranger. *Il avance vers une chaise.* Je peux prendre cette chaise ? Je suis désolé. Je peux m'asseoir ? Je travaille ici depuis longtemps. Depuis la fin de la guerre. On a reconstruit les maisons. On nous a traités comme des bêtes. On nous a promis un salaire pour notre travail. Mais on nous a pas payés. Ça fait trois mois qu'on a rien eu. Je sais pas quoi faire. Je sais pas où aller. J'ai juste besoin d'argent pour acheter un billet et retourner chez moi.

L'ANGLAIS

Je suis désolé mais nous ne...

LE RUSSE

J'ai besoin d'argent. Pas beaucoup.

L'ANGLAIS

Nous ne donnons pas d'argent. Nous ne sommes pas ce genre d'organisation.

LE RUSSE

Je veux juste un peu de l'argent pour acheter un billet et retourner chez moi, dans ma famille.

L'ANGLAIS

Je comprends mais mon organisation ne peut pas faire ça.

LE RUSSE

Mais c'est une organisation humanitaire. Et je suis un être humain. J'ai besoin de votre aide.

L'ANGLAIS

Mais on n'aide pas les personnes directement.

LE RUSSE

Je suis pas un être humain ?

L'ANGLAIS

Oui, oui, je sais, mais...

LE RUSSE

Vous aidez comment ? Qui ?

L'ANGLAIS

On aide les enfants, seulement les enfants.

LE RUSSE

Vous aidez les enfants. J'ai deux enfants. Aidez mes enfants.

L'ANGLAIS

Nous versons nos ressources aux organisations locales qui aident les enfants ici. On fait ce qu'on peut, on peut pas aider tout le monde.

LE RUSSE

Donc vous n'aidez personne.

L'ANGLAIS

Désolé, je peux pas vous aider. Je suis vraiment désolé. Vous devez partir maintenant.

LE RUSSE

Non. *Un temps*. S'il vous plait. Ma femme m'attend. Mes enfants ont besoin de leur père. S'il vous plait, aidez-moi.

L'ANGLAIS

Je suis désolé je peux rien faire. Vous devez partir.

LE RUSSE

À *genoux*. Aidez-moi, s'il vous plait, aidez-moi. Je suis un être humain.

L'ANGLAIS

Vous devez partir maintenant. Sinon, je vais appeler la sécurité. Je suis non-violent. Vous voulez sûrement pas que j'appelle la sécurité, non ?

LE RUSSE

J'ai mangé un chat il y a trois jours.

L'ANGLAIS

Il rit. I'm sorry. Je pensais qu'il n'y avait plus de chat dans ce pays.

LE RUSSE

C'était le dernier.

Silence.

L'ANGLAIS tend son paquet de cigarettes au RUSSE qui prend une cigarette et lui rend le paquet.

L'ANGLAIS

Non thanks, gardez-le. Je fume pas. Il lui donne un peu de monnaie.

LE RUSSE

C'est tout ? Merci.

L'ANGLAIS s'en va.

LE RUSSE allume sa cigarette.

Obscurité.

Près d'une église. On entend un chœur chanter La Passion selon saint Matthieu de Bach.

ANDERJ

15 ans, a l'air d'en avoir 25, très maigre, brun. T'as été où ?

Silence.

ANDERJ

Vous avez fait quoi ?

LE GARÇON

Rien.

ANDERJ

Non... Je me demandais juste où t'étais... Je pensais que t'étais mort.

LE GARÇON

Non, putain. Pas encore.

Silence.

ANDERJ

Beau manteau... Il vient d'où ?

LE GARÇON

Trouvé.

ANDERJ

Où ça ?

LE GARÇON

Juste trouvé.

ANDERJ

Ça se trouve où ce genre de choses ?

LE GARÇON

Chez un vieillard.

ANDERJ

C'était la dernière chose qui lui restait ? *Un temps*
bref. Il te l'a donné ?

LE GARÇON

Oui... Il n'en avait plus besoin.

ANDERJ

Il est trop grand.

LE GARÇON

Oui, et alors ?

ANDERJ

Trop grand pour toi. Tu marches dessus. Coupe-le en bas.
T'as des ciseaux là.

LE GARÇON

C'est pas des ciseaux. C'est un couteau.

ANDERJ

Avant c'était des ciseaux, non.

LE GARÇON

Maintenant c'est un couteau.

Silence.

ANDERJ

T'en as ?

LE GARÇON

Non.

ANDERJ

T'as rien ?

LE GARÇON

Non... Et toi ?

ANDERJ

Non, sinon je te demanderais pas.

Silence.

ANDERJ

Ton vieux est passé te demander.

LE GARÇON

Et alors ?

ANDERJ

Non, pas toi. Elle.

LA FILLE

Moi ?

ANDERJ

Oui. Il voulait savoir où t'étais.

LA FILLE

Quand ça ?

ANDERJ

Ben, y a quelques heures. Il était bourré. Il est tombé. Il est tombé par terre. Et il s'est pissé dessus. Au milieu de la rue.

LA FILLE

Et puis, qu'est-ce qu'il a fait ?

ANDERJ

Comment je saurais, merde. Il a dû partir. Il est pas resté en tout cas.

Silence.

ANDERJ

Il a demandé où t'étais.

LA FILLE

Qu'est-ce que ça peut lui foutre.

ANDERJ

Il était allongé la bite en l'air et pissait vers le ciel.

LA FILLE

J'espère qu'il va mourir de froid.

ANDERJ

Il avait un truc pour toi. Un cadeau.

Silence.

ANDERJ

Un truc qu'il voulait te donner.

LA FILLE

C'était quoi ?

ANDERJ

Tu le veux ?

LA FILLE

Quoi ?

ANDERJ

Un truc pas mal. Je lui ai promis de te le donner. *Il ouvre sa braguette, sort son sexe et va vers elle.* Tu le veux ?

LA FILLE

Non.

ANDERJ

Tiens. *Il saisit sa main, la met autour de son sexe.* Si tu le masses, ça grandit.

LA FILLE

T'es trop dégueulasse. Casse-toi.

ANDERJ *rit.*

LE GARÇON *rit aussi.*

ANDERJ

Vous avez été où alors ?

LE GARÇON

Juste faire un tour.

ANDERJ

Laisse tomber alors.

Silence.

ANDERJ

On va faire quoi ? On va à la gare ?

LE GARÇON

Pour quoi faire, merde ?

ANDERJ

On va faire quoi sinon ?

LE GARÇON

J'ai pas le courage.

ANDERJ

Mais merde, il est temps que vous vous retiriez les
doigts du cul.

LE GARÇON

C'est toi qui a les doigts dans le cul.

ANDERJ

Et toi alors, qu'est-ce que t'as dans le cul ?

Silence.

ANDERJ

Pourquoi on y va pas ? Il fait froid à en crever.

LE GARÇON

J'ai pas froid.

ANDERJ

Parce que t'as ce foutu manteau. Donne-le-moi et j'aurai pas froid non plus. Il m'ira mieux. Il sera plus beau sur moi. Donne.

LE GARÇON

Il est à moi.

ANDERJ

Il est pas à toi. Tu l'as piqué. Il m'appartient aussi. Tu l'as piqué à un type. Et si je te le pique il m'appartiendra aussi. Alors il sera plus à toi. Il sera à moi.

LE GARÇON

Arrête, merde.

ANDERJ

Tu l'as piqué. Au départ il était pas à toi.

LE GARÇON

Maintenant il est à moi.

ANDERJ

Si je le prends il sera à moi. Alors il sera plus à toi.

LE GARÇON

Mais si. Il est à moi.

ANDERJ

Jusqu'au moment où je te le pique.

LE GARÇON

Arrête, merde.

ANDERJ

Ce manteau appartient à personne.

LE GARÇON

Merde, t'es malade dans ta tête.

ANDERJ

Qu'est-ce qu'il y a encore ? *Il essaie de s'emparer du manteau du GARÇON.* Et toi, t'es quoi alors, sale fils de pute ? Sale petit branleur, t'es quoi toi ?

LE GARÇON *se libère et court à l'intérieur de l'église.*

ANDREJ

T'es un avortement raté. Un sale de pute d'enculée de merde. File chez ta pute de mère qui a le SIDA. À la porte de l'église. Fuck you bloody God !

Silence.

ANDERJ

Qu'est-ce que tu mates, merde ?

LA FILLE

Rien.

ANDERJ

Vaut mieux pour toi de ne pas mater.

LA FILLE

Je peux pas voir.

ANDERJ

C'est bon alors. Il prend du gravier dans sa main et lui jette à la figure.

Silence.

ANDERJ

Vaut mieux faire attention là.

Silence.

ANDERJ

T'en as pas ?

LA FILLE

Quoi ?

ANDERJ

Bon, qu'est-ce que tu crois ?

LA FILLE

Non.

ANDERJ

De quoi je parle, merde, tu crois ?

Silence.

ANDERJ

Qu'est-ce que t'as là ?

LA FILLE

Où ça ?

ANDERJ

Là. Sur la poitrine. C'est quoi ?

LA FILLE

J'ai rien.

ANDERJ

Ça, c'est quoi alors ? *Il touche ses seins.* Qui pend là.

LA FILLE *essaie d'enlever ses mains de sa poitrine.*

ANDERJ

Je m'en moque pas mal de tes nichons de merde. C'est une médaille ?

LA FILLE

Arrête.

ANDERJ

Elle vient d'où ?

LA FILLE

Non. Elle est à moi.

ANDERJ

Il la frappe, la pousse par terre, s'assied dessus et lui retire la médaille. Petite pute de merde... t'es qu'une petite pute de merde... Si tu me dit un seul putain de mot je te fracasse la tête.

LA FILLE *crie.*

ANDERJ

Oui, tu peux bien gueuler. Gueule. Je m'en moque pas mal. Il saisit une pierre et lui donne des coups au visage.

Il lui donne des coups, peut-être jusqu'à ce qu'elle meure.

Les hommes sortent de l'église, se signent devant le corps de LA FILLE, ensuite ils partent.

LE GARÇON *entre, se signe, prend les chaussures de LA FILLE et part en courant.*

ANDREJ

Il crie. Voleur !

Obscurité.

LA FEMME *est assise en face d'un homme plus âgé qui tient son visage dans les mains. Après un moment, il se lève, esquisse un geste tendre. Elle le refuse. Il part, croise L'HOMME sur le pas de la porte.*

L'HOMME à LA FEMME.

Il t'a donné combien ?

LA FEMME

Rien.

L' HOMME

Rien ?

LA FEMME

Non.

L' HOMME

Comment ça ?

LA FEMME

C'était mon père.

L' HOMME

Ton père ? Lui ?

LA FEMME

Oui.

L' HOMME

Il voulait quoi ?

LA FEMME

Je sais pas.

Obscurité.

L' AUTRE HOMME

Qu'est-ce que t'as ?

LE GARÇON

J'ai froid.

L'AUTRE HOMME

Froid ? Bien sûr.

LE GARÇON

Oui.

L'AUTRE HOMME

Ressaisis-toi, merde... Sinon y aura personne qui aura envie de toi... avec cette tronche. Essaie d'avoir l'air en bonne santé.

Silence.

L'AUTRE HOMME

Tu te réchaufferas après, dans la voiture... Juste encore un. Et tu peux rentrer après.

Silence.

L'AUTRE HOMME

Il est pas onze heures encore. Les gens doivent toujours être au bar.

Silence.

L'AUTRE HOMME

Tu voudrais faire quoi ? *Un temps bref.* Tu penses que j'aime ça ?

Silence.

L'AUTRE HOMME

Tu penses que je trouve ça drôle d'être là ?

Silence.

L'AUTRE HOMME

Non, c'est pas le cas... mais tu voudrais faire quoi ?

Silence.

L'AUTRE HOMME

Y a pas de boulot.

Silence.

L'AUTRE HOMME

Y a rien. Que dalle.

Silence.

L'AUTRE HOMME

Faut juste oublier. Ce qui arrive. C'est jamais arrivé. N'y pense pas. Pense à rien. Pense à la Sainte Vierge.

Silence.

L'AUTRE HOMME

Quand on sera en Allemagne je te donnerai un cadeau, un vélo de course, un Bianchi vert avec des vitesses en or... qui seront pas bouffées par la rouille. T'en as déjà vu, non.

LE GARÇON

Oui, juste en photos. Mais pas avec des vitesses en or.

L'AUTRE HOMME

D'accord, tout sera pas en or, mais en tout cas... Y en a qui ont vingt-quatre vitesses, une selle blanche et du grip blanc autour du guidon. Je t'en donnerai un comme ça quand on sera en Allemagne. Et tu pourras faire le Giro un beau jour, si tu t'entraînes comme il faut, exactement comme ton grand-père... Il a jamais gagné,

mais il a fait la course trois fois, le Giro di Italia. Ça se voit qu'on est de la même famille, on voit que c'est mon père, quand il était plus jeune. Il est mort maintenant.

L'ANGLAIS

Il s'approche de L'AUTRE HOMME. Pardon.

L'AUTRE HOMME

Pardon ?

L'ANGLAIS

Oui.

L'AUTRE HOMME

Pardon. Pourquoi pardon ?

L'ANGLAIS

Il lui donne un sac et s'en va.

L'AUTRE HOMME

Qu'est-ce que t'as ? Tu penses qu'il y a un pardon ? Y a pas de pardon. *Il s'assied et regarde dans le sac.*

LE GARÇON

Qu'est-ce que c'est ?

Obscurité.

LE CLIENT

Mon Dieu, qu'est-ce que j'ai fait ? J'ai essayé d'être un homme honnête toute ma vie. Je suis allé travailler chaque matin. J'ai fait ce qu'on m'a demandé de faire. J'ai été gentil avec ma femme et j'aime mon fils. Je vais à l'église tous les dimanches. Pourquoi tu me fais ça ?

Obscurité.

LA FEMME

C'est toi ?

LE GARÇON

Oui.

Silence.

LA FEMME

Essuie tes pieds.

Silence.

LA FEMME

T'as essuyé tes pieds ?

LE GARÇON

Oui.

LA FEMME

Les deux ?

LE GARÇON

Oui.

Silence.

LA FEMME

Qu'est-ce que tu veux ?

Silence.

LA FEMME

Je pensais que t'étais parti.

LE GARÇON

Où ça ?

LA FEMME

Où tu vas d'habitude.

Silence.

LA FEMME

Je sais pas où tu vas d'habitude.

Silence.

LA FEMME

Qu'est-ce que t'as ?

LE GARÇON

Rien.

Silence.

LA FEMME

Arrête ça alors.

LE GARÇON

Je fais rien.

LA FEMME

Mais arrête ça.

Silence.

LA FEMME

Fous-moi la paix.

LE GARÇON

Toi aussi.

LA FEMME

Je peux rien faire de toute façon. Rien faire.

Silence.

LA FEMME

Vous êtes tous pareils... vous venez tous de la même chatte.

Silence.

LA FEMME

Va-t'en. Casse-toi. *Elle s'approche de lui.*

Obscurité.

LE GARÇON *se tient debout devant* LA FEMME.

LA FEMME

T'es pas parti ?

Silence.

LA FEMME

Je t'ai pas dit de partir ?

LE GARÇON

Je suis parti.

LA FEMME

Quoi ?

LE GARÇON

Parti. *Un temps bref.* Hier.

LA FEMME

Hier ?

LE GARÇON

Oui.

LA FEMME

Quand ça ?

LE GARÇON

Hier. Je suis parti.

LA FEMME

Bon... qu'est-ce que tu veux que je fasse ?

Silence.

LA FEMME

Qui sont ces hommes là ? Il est où Zarko?

LE GARÇON

Je sais pas.

LA FEMME

Il est où ?

LE GARÇON *hausse les épaules.*

LA FEMME

Il s'est barré ?

LE GARÇON

Je l'ai pas vu... depuis longtemps.

Silence.

LA FEMME

Il est où ? *Elle chuchote.* Oh sainte mère du Dieu...
Sainte Marie miséricordieuse... Je vais tuer ce salaud. Je
vais le tuer, cet abruti s'il vient ici. Je vais abattre
ce salaud... c'est sûr. Il m'a tout pris. Tout ce qu'il
pouvait prendre. Il a tout pris... m'a laissée avec cette
foutue vie-là... que je veux pas. Je ne la veux pas.

Obscurité.

LE RUSSE

Tu vas où ?

ANDERJ

T'es flic ?

LE RUSSE

Oui, je suis flic.

ANDERJ

Toi ? T'es pas flic.

LE RUSSE

Je suis quoi alors ?

ANDREJ

T'es Russe. Rentre chez toi.

LE RUSSE

Je veux rentrer chez moi. Mais ils me laissent pas.
Russe ? Je suis pas Russe. Je suis un homme. Je suis
ouvrier du bâtiment.

Silence.

LE RUSSE

Qu'est-ce que tu fais là ? *Un temps bref.* Tu viens avec
moi ?

ANDERJ

Pourquoi ?

LE RUSSE

Me sucer. Tu veux ?

ANDERJ

Te sucer ?

LE RUSSE

Oui... tu peux faire ça, non... un petit moment... chaud et
agréable.

ANDERJ

Non merci.

LE RUSSE

Attends un peu... Reste-là... Tu veux quoi ?

Silence.

LE RUSSE

Eh, mec. Tu veux quoi ?

ANDERJ

T'en as pas, toi.

LE RUSSE

Non, j'ai rien. Même pas un chien. J'ai pas eu mon salaire. Ces gros porcs de merde devraient me donner mon fric en septembre, mais j'ai eu que dalle. Ils auraient dû nous donner notre salaire en septembre, mais on a rien eu depuis trois mois. Ils mettent tout sur le dos des autres, nous, on y est pour rien, mais ils s'en moquent. On a même pas les moyens de retourner chez nous. On peut aller nulle part.

ANDERJ

C'est pas de ma faute.

LE RUSSE

Pas la mienne non plus. Ils se sont cassés tout simplement. Et là c'est bientôt Noël et tout. Et à la maison j'ai une femme et des enfants qui s'attendent à ce que je rentre avec du fric. Je commence à oublier à quoi ils ressemblent. Je me souviens plus de leurs visages. J'ai perdu les photos.

ANDERJ

Oui, c'est la vie.

LE RUSSE

Ben, c'est pas une vie.

Silence.

ANDERJ

T'as pas une montre ou un truc ?

LE RUSSE

Une montre ? Pour quoi faire ? Le temps se nourrit dans mes mains. Le temps s'est nourri de mes mains. Je l'ai vendue.

J'ai tout vendu, jusqu'à ma dernière chemise. Ça, c'est tout ce qui me reste. *Il montre une bouteille d'alcool vide.*

ANDERJ

Mais elle est vide.

LE RUSSE

Bien sûr qu'elle est vide. Mais c'est une bouteille en tout cas. Elle doit bien avoir un peu de valeur. Je te la donne si t'es un peu gentil avec moi.

LE RUSSE *chante, assis à côté d'ANDREJ, le tenant par le cou.*

ANDREJ

Chut. *Il se relève d'un coup et menace LE RUSSE avec la bouteille.*

LE RUSSE

Non.

Obscurité.

LA FEMME

Tu dors ?

LE GARÇON

Non.

Silence.

LE GARÇON

T'es malade ?

LA FEMME

Non.

Silence.

LA FEMME *caresse le visage du GARÇON.*

LA FEMME

Pardonne-moi.

LE GARÇON

Quoi ?

LA FEMME

De t'avoir mis au monde. Je sais... je suis, je suis pas une mère, j'ai pas été une vraie mère...

LE GARÇON

T'es une mère.

LA FEMME

Non.

LE GARÇON

T'es quoi alors ?

LA FEMME

J'aurais jamais dû te mettre au monde. Mais moi non plus, j'avais pas de vraie mère. Je l'ai jamais vue. Je sais pas si je l'ai vue. Je me souviens pas. Il m'ont mise dans un orphelinat parce que j'ai essayé de me noyer, et j'ai du ramasser des fleurs de coton quand j'avais sept ans... et si j'étais pas assez rapide on me battait sans arrêt... Mais ça fait longtemps ça.

Silence.

LA FEMME

J'ai rien fait. C'est vous qui m'avez contrarié, tous, salauds de merde. Je vous ai rien fait, j'essaie juste de me débrouiller dans cet enfer. Qui a pensé à moi ? Qui s'est occupé de moi ? Personne. Personne m'a donné quoi que ce soit. Tu penses que je trouve ça drôle, de me mettre à genoux et lécher les crachats de ces mecs dégoûtants parce qu'eux, ils prennent plaisir à regarder.

Silence.

LA FEMME

C'est moi qui dois demander pardon ? Bordel de merde. Y a pas de raison que je demande pardon. Je serai pardonnée par la Sainte Vierge.

Silence.

LA FEMME

Mais je peux te sucer si tu veux. Viens ici, je vais te sucer... je pourrais faire ça.

LE GARÇON

Non.

LA FEMME

Je vois bien que t'en as envie.

LE GARÇON

Non.

LA FEMME

Mais tu bandes, avec ton petit zizi.

LE GARÇON *saisit le pistolet.*

Silence.

LA FEMME

C'est quoi ça ? *Un temps bref.* C'est un vrai ?

Silence.

LA FEMME

Tu vas me tuer ?

Silence.

LA FEMME

Vas-y. Tire alors.

Silence.

LA FEMME

Tire-moi une balle dans la tête. T'as juste à tirer.

Silence.

LA FEMME

J'ai pas envie de vivre de toute façon.

Silence.

LA FEMME

Tu penses que j'y tiens ? Non, pas du tout.

Silence.

LA FEMME

Tire alors, bordel, pour qu'il y ait une fin à cette vie de merde.

Silence.

LA FEMME

C'est pas une vie.

Silence.

LE GARÇON *retourne le pistolet contre lui et le pointe sur sa tempe droite.*

LA FEMME

T'oses pas ?

Silence.

LA FEMME

Non.

Silence.

LA FEMME

Débile de merde.

Silence.

LA FEMME

Non, Stojko, débile de merde, petit trou du cul.

Silence.

LE GARÇON

Tais-toi.

LA FEMME

T'as pas le droit... T'es tout ce que j'ai.

Silence.

LA FEMME

Fais pas ça... s'il te plaît, je t'en prie.

Silence.

LA FEMME

Je vais devenir gentille, je vais arrêter tout ça, je vais essayer, je ferai tout ce que tu veux, si tu le fais pas. *Un temps bref.* Je te promets. Je te promets d'essayer, si seulement Dieu m'aide. *Un temps bref.* Mon Dieu, le laisse pas faire.

LE GARÇON *appuie sur la gâchette, mais le pistolet n'est pas chargé, il ne le savait pas.*

LA FEMME *le frappe jusqu'à ce qu'il se mette à pleurer.*

LE GARÇON

Non. Non. *Il pleure. C'est la première fois depuis qu'il est né. Les larmes gèlent.* Pourquoi je vivrai ?

Obscurité.

LA FEMME *et LE GARÇON sont assis. LE GARÇON sourit.*

LE GARÇON

Ça fait mal de sourire.

LA FEMME

Ne souris pas alors.

LE GARÇON

Je veux sourire.

LA FEMME

T'es vachement sale.

LE GARÇON

Je suis un enfant ouvrier. *Un temps.* Chut.

L'HOMME

Je suis rentré.

Silence.

L'HOMME

L'homme est rentré.

Silence.

L'HOMME

Tu me vois pas ? *Un temps bref.* Je suis là.

Silence.

L'HOMME

T'es morte ?

LA FEMME

Je sais pas.

Silence.

L'HOMME

T'es pas contente de me voir ?

Silence.

L'HOMME

Ben, je suis pas content de te voir non plus... avec cette gueule. Quelle gueule tu fais, ces derniers temps. On a bien le droit à un petit sourire, quand on fait un effort. *Un temps bref.* Tu t'en fous alors. Tu t'en fous, je t'ai dit.

Silence.

L'HOMME

Alors que je t'apporte de la poussière d'anges.

Silence.

L'HOMME

T'entends pas ce que je dis ? Je t'en ai apporté. De la poussière d'anges.

LE GARÇON

Elle en veut pas.

Silence.

LE GARÇON

Elle en veut pas.

L'HOMME

Elle en veut pas ?

LE GARÇON

Non.

L'HOMME

Elle en veut pas quoi ?

LE GARÇON

Elle veut pas.

L'HOMME

Qu'est-ce que t'en sais, merde ?

Silence.

L'HOMME

T'en mêles pas, bonhomme. Tu dois pas te mêler des affaires des grands. T'as le droit de rien dire. T'es trop petit pour ça.

Silence.

L'HOMME

T'en veux ou pas ?

LE GARÇON

Non... Elle a arrêté.

L'HOMME

Arrêté ? Elle ?

LE GARÇON

Oui.

L'HOMME

Comment c'est possible, merde ?

Silence.

L'HOMME

Elle arrêtera jamais. Elle arrêtera pas avant de mourir. Elle arrêtera pas aussi longtemps qu'elle aura une chatte.

Silence.

L'HOMME

T'entends ce qu'il dit ?

LA FEMME

Je veux pas.

L'HOMME

Veux pas ?

LA FEMME

Non.

L'HOMME

J'en veux pas non plus, mais je le fais quand même.
Exactement comme toi.

LA FEMME

J'en peux plus.

L'HOMME

Ça va te redonner la pêche d'en avoir un peu dans le sang. C'est comme ça.

Silence.

L'HOMME

Il essaie d'ébouriffer les cheveux du GARÇON. Bien sûr, je comprends, tu veux que maman aille bien et qu'elle soit brave et gentille et contente et tout ça et qu'elle te chante une petite chanson avant d'aller te coucher, mais elle le fera pas, elle peut pas devenir une autre, une personne qu'elle n'est pas, elle peut pas ressusciter, elle peut pas arrêter... faut que tu l'acceptes ça, vaut mieux que t'acceptes la situation, et t'as pas à espérer plein de choses qui se réalisent pas, vaut mieux voir la réalité, la voir en face aussi cruelle qu'elle soit, la voir comme elle est... On peut toujours rêver, mais à quoi ça sert ? Elle peut pas arrêter... je l'ai même vu enfoncer ça dans sa chatte.

LA FEMME

Non.

L'HOMME

Mais si. Plusieurs fois.

Silence.

LA FEMME

Chuchote. Je veux devenir pure.

L'HOMME

T'as dit quoi ?

LA FEMME

Je veux devenir pure.

L'HOMME

Pure ?

LA FEMME

Oui.

L'HOMME

Vas te laver alors.

LA FEMME

Je veux redevenir pure.

L'HOMME

Toi, t'as jamais été pure, hein. On n'est pas né pur.

LE GARÇON

Laisse-la tranquille.

LA FEMME

J'en veux plus.

L'HOMME

Non, pour l'instant, non... mais après ?

LA FEMME

Je sais pas si ça va marcher, mais je veux... je veux... si Dieu m'aide.

Silence.

L'HOMME

Tu fais comme tu veux.

LE GARÇON

On va aller à l'hôpital.

L'HOMME

Tu penses qu'ils vont l'accepter là-bas ?

LE GARÇON

Ils sont obligés.

L'HOMME

Mais c'est un hôpital pour les hommes... Pas pour les bêtes.

Silence.

L'HOMME

Comment vous trouverez assez de fric ? Tu vas écarter tes jambes devant les docteurs ?

LE GARÇON

Papa me donnera du fric.

L'HOMME

Ah bon.

LE GARÇON

Il attend son fric d'Allemagne, là où il a bossé. Là-bas y a un type qui lui doit du fric qu'il a promis de lui envoyer.

L'HOMME

Ça a l'air bien, ça.

LE GARÇON

Je vais aller le voir et lui demander si je peux avoir du fric.

L'HOMME

Oui, vas-y. Casse-toi... Et moi qui pensais que t'étais un peu malin... Oui, va-t-en. Grouille-toi.

LE GARÇON

Tu peux pas rester.

L'HOMME

T'as dit quoi ?

LE GARÇON

Je veux pas que tu restes ici, alors que je m'en vais.

L'HOMME

Je reste aussi longtemps que je veux.

LE GARÇON

L'appart est à maman.

L'HOMME

Calmemment. Tire-toi. Vaut mieux que tu te tires, sinon je te casse les jambes et après t'iras pas loin.

LA FEMME

Tu le touches pas.

L'HOMME

J'ai pas l'intention de le toucher. J'ai jamais de ma vie frappé un môme. Je veux seulement lui apprendre à vivre.

LE GARÇON

Je veux que tu partes.

Silence.

L'HOMME

T'as pas entendu ce que je disais ?

LA FEMME au GARÇON.

C'est pas grave. Va-t-en. Va voir Mihai et demande lui s'il a du fric.

L'HOMME

Vas-y. Et dis lui bonjour de ma part.

Silence.

L'HOMME

Je m'occupe de ta mère. À LA FEMME. Je t'aime. Tu sais ça. Je suis seule au monde à t'aimer.

LE GARÇON *ne bouge pas, regarde sa mère.*

Obscurité.

L'AUTRE HOMME

À l'hôpital ? Quel hôpital ?

LE GARÇON

Y en a qu'un seul.

L'AUTRE HOMME

Et pourquoi elle doit y aller ?

LE GARÇON

Pour recevoir de l'aide.

L'AUTRE HOMME

Y a pas d'aide à espérer pour elle, hein.

LE GARÇON

Elle va prendre de la méthadone, pour arrêter la drogue.

L'AUTRE HOMME

Arrêter la drogue ?

LE GARÇON

Oui. Elle veut ça.

L'AUTRE HOMME

Comment elle a eu cette idée ?

LE GARÇON

Elle veut faire ça maintenant.

L'AUTRE HOMME

Mais elle se drogue depuis l'âge de 13 ans. J'étais là quand elle a pris son premier shoot, la première fois.

LE GARÇON

Maintenant elle veut arrêter.

L'AUTRE HOMME

Pourquoi ?

LE GARÇON

Parce qu'un truc est arrivé.

L'AUTRE HOMME

Quoi ? Qu'est-ce qui est arrivé ?

LE GARÇON

Je sais pas.

L'AUTRE HOMME

C'est que des conneries.

LE GARÇON

Elle va essayer en tout cas.

L'AUTRE HOMME

Oui, essayer, oui. Elle peut toujours essayer.

LE GARÇON

Tu m'as dit que tu me donnerais du fric. Tu m'as promis.

L'AUTRE HOMME

Moi ? Quand ça ?

LE GARÇON

La première fois... tu m'a dit que tu me donnerais du fric quand t'aurais reçu ton fric d'Allemagne.

L'AUTRE HOMME

Et je l'ai reçu alors ?

LE GARÇON

Tu me l'as dit.

L'AUTRE HOMME

Oui, mais est-ce que je l'ai reçu ?

LE GARÇON

Ça fait deux semaines... tu m'as promis. J'aimerais bien avoir quelques billets de cent.

L'AUTRE HOMME

Personne n'a rien sans faire un effort.

LE GARÇON

Je l'ai fait. Je l'ai bien fait. Je l'ai fait plusieurs fois.

L'AUTRE HOMME

Tu crois pas que je l'ai toujours cet argent. Ça coûte cher, merde, ça... vaut pas le prix que ça coûte. J'ai des dépenses aussi. J'ai rien touché moi-même, putain.

LE GARÇON

Elle s'attend à ce que je rentre avec le fric.

L'AUTRE HOMME

Laisse la attendre.

LE GARÇON

Elle va tomber malade.

L'AUTRE HOMME

Elle n'a qu'à baiser et ses soucis vont s'envoler, comme d'hab.

LE GARÇON

T'as promis.

L'AUTRE HOMME

S'ils m'avaient donné ce qu'ils me doivent j'aurais pu te donner un peu, mais là j'ai rien eu, merde.

LE GARÇON

Tu l'as dit.

L'AUTRE HOMME

Je peux plus causer avec toi.

LE GARÇON

Mais t'as dit...

L'AUTRE HOMME

Pourquoi, bordel, je lui donnerai quelque chose. Elle m'a jamais rien donné.

Silence.

L'AUTRE HOMME

Si elle veut arrêter elle peut bien le faire, putain, sans que je paye. Tu peux lui dire ça.

Silence.

L'AUTRE HOMME

Mais c'est vrai... Si t'es d'accord alors... je pourrais peut-être te trouver un peu de pognon, mais alors il faut que tu sois d'accord et que tu te sauves pas.

LE GARÇON

Quoi ?

L'AUTRE HOMME

Mais c'est juste si tu veux vraiment...

LE GARÇON

Je dois faire quoi ?

L'AUTRE HOMME

Je sais pas... T'es peut-être trop vieux, pour lui. Il les veut très jeunes, même pas sept ans... et ça on peut pas prétendre... même pas la nuit... mais je pourrais toujours lui parler. D'abord tu vas tout raser. Je vais te raser pour que tu sois lisse et beau.

LE GARÇON

Je dois faire quoi ?

L'AUTRE HOMME

Attends... Je réfléchis.

LE GARÇON

Il habite où ?

L'AUTRE HOMME

Attends, je réfléchis. *Un temps bref.* Tu iras chez lui. Tu pourrais y aller ce soir, s'il accepte cette affaire. Il est politicien et pourri de fric. Il veut quelqu'un pour toute la nuit, chez lui. Tu pourrais dormir là-bas et y prendre ton petit-déj demain matin. Je pourrais lui parler. Mais il faudrait que je te rase partout, et tu dois pas te laver. Il les veut crades et bien dégueux.

LE GARÇON

Et moi, j'aurai quoi alors ?

L'AUTRE HOMME

Tu dois dire que t'as huit ans et que t'en auras neuf ce printemps. Et tu dois parler avec une voix un peu claire et fragile, comme une fille... faire semblant d'être une fille... Tu peux faire ça ?

LE GARÇON

J'aurai quoi ?

L'AUTRE HOMME

Bon, t'auras quelques billets de cents.

LE GARÇON

Trois cents.

L'AUTRE HOMME

Trois ?

LE GARÇON

Oui.

L'AUTRE HOMME

Ça dépend de ce que j'aurai, moi.

LE GARÇON

Trois cents. Je les veux avant.

L'AUTRE HOMME

Je te donne deux cents, c'est tout. N'en parlons plus.

LE GARÇON

Je les veux avant.

L'AUTRE HOMME

Tu peux dire papa avec une voix de fille ?

LE GARÇON

Papa.

L'AUTRE HOMME

Non, plus clair, plus fragile, comme une fille. Papa.

LE GARÇON

Papa.

L'AUTRE HOMME

Chuchote. Chuchote. Papa... je veux... jouer.

LE GARÇON

Papa... je veux jouer.

L'AUTRE HOMME

Encore une fois. Papa est gentil.

LE GARÇON

Papa est gentil.

L'AUTRE HOMME

Papa est gentil.

LE GARÇON

Papa est gentil.

Obscurité.

LE GARÇON se trouve à la fenêtre, il est nu. Il se penche sur le rebord de la fenêtre, le torse dehors.

LE CLIENT, 65 ans, se tient derrière lui, habillé en chemise blanche et des chaussures noires. Il sodomise LE GARÇON. Il a un couteau dans la main droite, avec la gauche il serre la nuque du GARÇON.

Silence.

LE CLIENT

C'est bon ?

LE GARÇON

Oui.

LE CLIENT

Dis que c'est bon.

LE GARÇON

C'est bon.

LE CLIENT

Dis que tu aimes ça.

LE GARÇON

J'aime ça.

LE CLIENT

Encore.

LE GARÇON

J'aime ça, j'aime ça, j'aime ça...

LE CLIENT

J'aime jouir...

LE GARÇON

Oui.

LE CLIENT

Je vais jouir. *Un temps bref.* Là, je jouis.

Silence.

LE CLIENT

J'ai joui.

Silence.

LE CLIENT

Maintenant je vais juste te dire une chose. Maintenant tu vas m'écouter. Tu m'écoutes ?

LE GARÇON

Oui.

LE CLIENT

T'entends ce que je te dis ? *Il serre sa nuque encore plus fort.*

LE GARÇON

Oui.

LE CLIENT

Là, je vais te dire... tu sais ce qui se passera si tu dis un seul mot... si tu dis un seul mot... Tu sais ce qui se passera ?

LE GARÇON

Oui.

LE CLIENT

Je te couperai la gorge.

Silence.

LE CLIENT

Tu piges ? Je te couperai la gorge. Et y aura pas un seul connard qui en saura quoi que ce soit, personne en aura rien à foutre.

Silence.

LE CLIENT

Tu piges ? Si tu dis un seul mot je te trancherai la gorge... et tout le monde s'en fouttra complètement... sauf toi.

Silence.

LE CLIENT

Jure-moi que tu le diras à personne.

LE GARÇON

Oui.

LE CLIENT

Qu'est-ce qu'il se passera si tu dis quelque chose ?

Obscurité.

L'HOMME

Non, non... Je t'aime. Pars pas. Reste avec moi.

LE GARÇON

Il rentre avec de l'argent. Maman.

LA FEMME *est allongée dans l'obscurité, dans les bras de*
L'HOMME.

Silence.

LE GARÇON *les observe.*

L'HOMME

Sors. Va-t-en. Va.

LE GARÇON

Maman.

L'HOMME

Elle dort.

LE GARÇON

Je l'ai, l'argent, maman.

L'HOMME

Laisse là dormir.

LE GARÇON

Un peu plus fort. Maman, je l'ai eu, l'argent.

L'HOMME

Faut qu'elle dorme... Elle est fatiguée.

LE GARÇON

Ta gueule.

L'HOMME

Elle est si fatiguée. Elle est très fatiguée. Elle va dormir. *Il l'enlace, fort, ensuite très fort.* Dors là, chérie... mon petit amour... dors là... tout sera bien quand tu te réveilleras. Tout sera de nouveau bien. *Il caresse son visage froid et mort.* T'entends ce que je dis ? *Un temps bref.* Faut juste que tu dormes maintenant.